

Le Samedi

VOL. VIII. No 17

MONTREAL, 26 SEPTEMBRE 1896

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

AUX PAYS DU SOLEIL



LA MARCHANDE D'ORANGES.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 26 SEPTEMBRE 1896

Le jour de la dernière partie de crosse à Montréal



Le petit garçon de bureau. — Je pourrais-ty aller à l'enterrement de ma grand'mère, cette après-midi?

Le patron. — Tiers! Est-elle encore morte?

Le petit garçon. — Oui, m'sieu!

BOUQUET DE PENSÉES

Un homme heureux, c'est celui qui peut oublier tous ses défauts.

x

Un âne n'est jamais un homme; mais un homme est quelquefois un âne.

x

Il y a des hommes mûrs qui ne font rien, pendant que le bois vert travaille.

x

Comment un aveugle s'y prend-il pour payer un chèque, puisque celui-ci est "à vue"?

x

Un bel habit sur un beau corps, renfermant une belle âme, ne serait-ce pas l'idéal du bien dans la littérature?

x

C'est le propre de l'humanité de se tromper, mais il est humain, pour votre femme, de vous le rappeler souvent.

x

Du temps de Sterne, on disait: "Tout le monde a son dada." De nos jours, la mode est de dire: "Tout le monde a sa poupée."

x

Quand une femme aime son mari, elle ne comprend pas pourquoi les autres femmes ne l'aiment pas comme elle, ni lui non plus, du reste.

UN SOLITAIRE.

EXPOSITION RÉGIONALE

Quand paraîtront ces lignes, l'Exposition aura fermé ses portes; mais tout ne sera pas terminé et il restera à beaucoup le souvenir d'une distraction saine et élevée, à tous un plaisir, à quelques-uns des récompenses bien méritées par leurs travaux. En effet, s'il y a un moindre nombre d'exposants, peut-être, qu'à quelques autres expositions on semble s'être rattrapé sur la qualité. Qualité des produits et brio exceptionnel dans la plupart des départements.

Nous avons tout particulièrement admiré celui du travail des femmes où des doigts de fée avaient accumulé les chefs-d'œuvre.

L'agriculture était habilement représentée par des exhibitions de fruits et de légumes des plus appétissants, enfin les attractions offertes au public étaient exceptionnellement brillantes et bien dignes d'attirer l'attention de tous.

SA DÉCISION



La jeune. — Oui, ma chère, monsieur Arthur m'a fait la demande, hier soir; mais j'ai pensé à mon pauvre défunt et j'ai refusé, absolument refusé...

L'amie. — Vraiment?

La jeune. — ... de me marier, avant le printemps prochain.

ECONOMIE BIEN PLACÉE

Barburet. — Je n'en reviens pas, Rigodeau, de vous voir épouser cette fille qui, quoique charmante, a les cheveux abominablement rouges.

Rigodeau. — Ignorez-vous, mon cher ami, que je suis né aux Indes?

Barburet. — Non! Mais quel rapport?

Rigodeau. — Quel rapport! Il y a que je suis toujours gelé ici et que les cheveux de ma femme, par la sensation de chaleur qu'ils m'apporteront chaque fois que je les regarderai, m'économiseront beaucoup de charbon.

INGÉNUË

Bon jeune homme. — Prenez garde de tomber, mademoiselle, la pente est rude. Voulez-vous bien accepter ma main?

Mlle Dixneufcents. — Ce serait avec plaisir, Monsieur; mais maman me trouve trop jeune pour le mariage!

PROPORTIONNÉ A LA FAUTE

Le recorder. — C'est une charge très sérieuse qui existe contre vous. Vous avez jeté une brique à la tête du plaignant et vous pouviez le tuer. Avez-vous quelque chose à dire avant que je vous envoie pour 15 jours en prison?

Le prisonnier. — Ça n'était seulement que la moitié d'une brique, Votre Honneur!

Le recorder. — Dans ce cas vous irez en prison pour une semaine.

RÉFÉRÉ A L'AUTORITÉ

Le recorder. — Vous avez été trouvé sur la rue, hier soir, dans un état d'ébriété bien caractérisé. Un homme qui paraît bien élevé, c'est épouvantable! Allons, qu'avez-vous à dire pour votre défense?

Le prisonnier. — Dame, je suis sorti avec quelques amis, on a bu quelques bouteilles et... enfin, vous savez bien vous-même comment ça se passe, Votre Honneur!

DEVINETTE



— Qu'as-tu donc fait de cette gentille paysanne?
— Une paysanne! Je n'en ai pas vu!

Emaux et Camées

DEVINETTE

PETITS CHEFS D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXI

RÊVE DE JEUNE FILLE

Comme un alcyon sur la grève
Plane et monte vers le ciel d'or,
La jeune fille dort et rêve,
La jeune fille rêve et dort ;

Elle rêve qu'un ange garde
Le seuil éblouissant des cieux,
Et que cet ange la regarde
D'un œil tendre et mystérieux ;

Elle rêve sous ses longs voiles,
Au souffle des vents attiédés,
Quelle s'en va dans les étoiles
Qui sont les fleurs du paradis ;

"Entre avec moi !" dit le bel ange,
Et pensive, en suivant ses pas,
Elle murmure : "C'est étrange,
Quelqu'un lui ressemblait là-bas !"

HENRI DE BORNIER,
de l'Académie française,

SINISTRE ANNIVERSAIRE

A Rome, la neuvième année du règne de Domitien, le sixième jour avant les ides de mai !

Couronné de roses, revêtu d'une tunique que retient à la ceinture une agrafe d'émeraudes, l'empereur est nonchalamment couché sur sa litière d'ivoire, incrustée de pierreries. Ses bras nus, débordants de graisse, sont chargés de massifs bracelets d'or, et son manteau, couleur de pourpre, est brodé de fleurs délicates, œuvre des doigts agiles des brunes filles de Tyr et de Sidonie.

César a le front soucieux, le regard fuyant, les joues tombantes et la calvitie précoce ; il machonne, afin de parfumer son haleine fétide, une longue tige d'angélique et, de sa main gauche, caresse deux jeunes panthères libyennes, aux yeux étincelants et cruels.

Dans la salle immense, autour d'une table circulaire où s'entasse la fastueuse vaisselle d'or que Paul Emile a, dans les guerres de Macédoine, conquise sur Persée ; sur des lits de bois précieux, sont étendus les convives du jour.

Leurs fronts sont couronnés de roses et de myrtes, leurs corps ont été imprégnés de benjoin par les esclaves impériaux, mais leurs regards inquiets interrogent, furtivement, les sombres profondeurs de la loge du César ?

Vont-ils savourer, arrosées de Falerne, les délicates huitres du Lucrin et les murènes nourries de chair humaine, où bien sont-ils guettés par la mort, la mort terrible, avec tous les raffinements de cruauté que sait y apporter Domitien ?

Combien plus heureux sont les pauvres portefaix des Esquilies ?

Cruelle anxiété ! C'est aujourd'hui la fête de Flore, sinistre anniversaire ou tant d'autres, compagnons des plaisirs de l'empereur, complices de ses monstrueuses turpitudes, ont payé de la vie leur lâche complaisance aux sanglantes et ténébreuses besognes.

C'est le sixième jour avant les ides de mai !

**

Dans la salle immense, la lumière qui en éclaire l'opulente décoration, n'arrive que tamisée par un large vélum

L'œil, étonné, se fixe sur les merveilles jadis rapportées de Délos par les galères romaines.

La grille y donnant accès est forgée d'un métal inconnu.

Aucun œil humain n'en a, jusqu'à ce jour, contemplé les reflets étranges et impressionnants. C'est Tanit, la suave déesse des nuits qui, jadis, l'a elle-même donnée aux Carthaginois, pour la fermeture de son temple.

C'est Scipion le Numantin qui a réussi à sauver de la destruction cet inestimable trésor.

A droite et à gauche, se dressent deux rangées de colonnes, en marbre bleu veiné d'or, soutenant de larges bas-reliefs ou un artiste grec, inspiré des dieux, a célébré la gloire d'Apollon.

Aux lambris, entre les colonnes, sont suspendus des trophées : — boucliers, casques, lances, lourdes épées — dépouilles opimes conquises, sur toutes les nations de l'univers, par les légions victorieuses.

Tout cela raconte l'histoire de la cité de la louve, depuis les temps les plus reculés, alors que les génisses paissaient encore l'herbe tendre du Mont Palatin, jusqu'à celui où les Césars avaient porté le vol des aigles impériales aux extrêmes confins du monde, là où la nature finit !

C'est le sixième jour avant les ides de mai !



Cherchez à voir le cadavre que ces hommes emportent.

Une pluie de roses tombe de la voûte doucement, par l'entrebaillement du vélum.

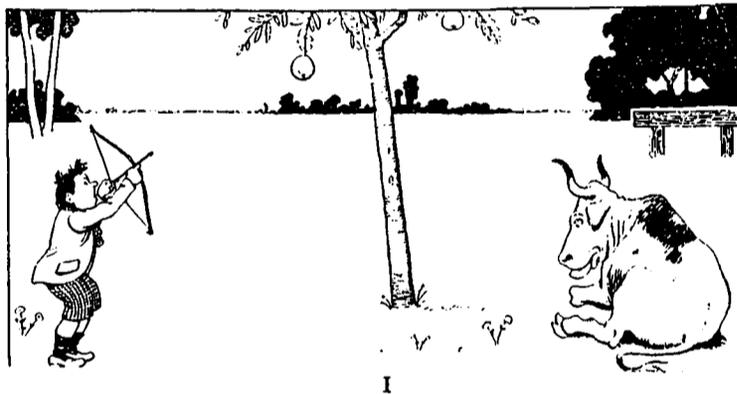
Une harmonieuse musique se fait entendre.

Les esclaves ont rempli les coupes. Mais le front soucieux du César ne s'est pas déridé et ses convives, frissonnants et anxieux, se souviennent avec terreur des sanglantes et ténébreuses besognes, et leur sang se glace dans leur veines au milieu de toutes ces splendeurs.

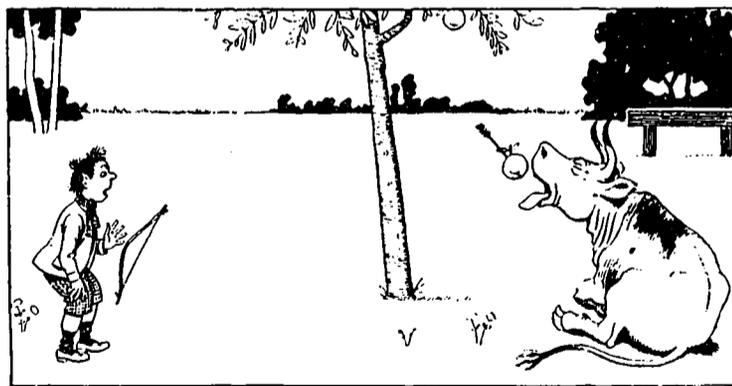
C'est le sixième jour avant les ides de mai !

SILVIO.

Ce n'est pas toujours le chasseur qui mange son gibier



I



II



III

Légitime sans paroles

C'EST LA FAUTE A L'HORLOGE

Le petit Pitouche. — Dites, m'sieu, j'voudrais qu'vous m'écriviez un billet d'excuses parce que j'suis arrivé en r'tard, hier, à l'école !

L'horloger. — Mais, mon petit ami, je ne te connais pas, moi, tu n'es pas mon petit garçon !

Le petit Pitouche. — Non, mais maman m'avait dit que j'avais le temps d'aller à l'école et j'y suis arrivé en r'tard. C'est bien sûr l'horloge que vous lui avez vendue qui n' marche pas bien...

DENT POUR DENT

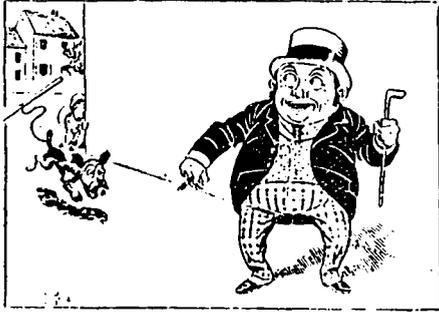
Mr Rouleau. — Tu veux faire la brave, mais je parie que tu te sauverais si tu rencontrais une oie sur ton chemin.

Mme Rouleau. — Je ne me suis jamais sauvée de toi, voyons !

UN HÉROS

Julie. (les yeux au ciel). — Vous dites que vous m'aimez, Edouard ? Eh bien ! accomplissez quelque action héroïque, téméraire, folle même, afin de me donner la preuve de votre amour.

Edouard. — Bien, Julie. (Et tremblant, mais probablement calmé, il prononce ces paroles.) Mademoiselle, voulez-vous être ma femme ?

HISTOIRE D'UN CHIEN, DE DEUX GAMINS ET D'UN
MONSIEUR JOVIAL

I

Monsieur Grignon. — Ah ! Ah ! Ah ! En voilà une bonne ! mettre un manche à baby à la queue d'un chien ! De mon temps, on y attachait une casserole. Ah ! Ah ! ...



II

... mais il ne faut pas laisser voir aux enfants qu'on rit de leurs méchants tours. A mon âge ! Ah ! Ah ! Ah !

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Dans un salon de coiffure :

Le client. — Garçon, coupez-moi les cheveux ras !

Garçon. — Alors, monsieur les veut à la filoc ?

Le client. — Pourquoi à la filoc ???

Garçon. — Parce qu'à la filoc, c'est ras.

* *

— Monsieur, je viens vous demander un secours : je suis un vieux marin, j'ai été blessé d'une balle dans la tête !

— Mais votre blessure est guérie ?

— Ça dépend ; elle se rouvre toujours au moment du terme.

* *

Au tribunal correctionnel :

Le président. — Au moment de commettre ce vol, vous n'avez donc pas entendu les cris de votre conscience ?

L'accusé. — Hélas ! non, monsieur le président ; ceux de mon estomac étaient si ferts qu'ils m'ont empêché d'entendre les autres.

* *

Toto se promène dans le jardin des Taileries, près du bassin. Apercevant une carpe crevée qui surnage :

— Pauvre bête, vois donc, petite mère, elle a dû se noyer !

* *

Pas galant le monsieur qui a dit ceci :

Voulez-vous faire prévaloir une opinion ? Adressez-vous aux femmes. Elles la reçoivent aisément, parce qu'elles sont ignorantes ; elles la répandent promptement, parce qu'elles sont bavardes ; elles la soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues.

* *

On parlait d'un monsieur qui a élevé la devise du "chacun pour soi" à la hauteur d'un principe dont il ne se départit jamais.

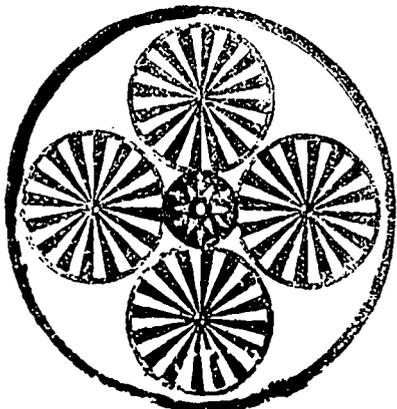
— Il est tellement chien, s'écria un assistant, qu'il entend ne partager avec personne, même... une opinion.

* *

Au restaurant, D... voit son ami R... lisant son journal en déjeunant.

ILLUSION D'OPTIQUE

Prenez le papier dans la main droite et faites-le tourner de la même manière que



vous feriez pour une soucoupe dont vous voudriez agiter le liquide sans le faire tomber. En ce faisant, tenez les yeux fixés sur la rosace centrale. Au bout de quelques instants vous apercevez quatre bouillons gris, un dans chacun des cercles.



III

Le chien. — Un pont ! all ns-y !



IV

Monsieur Grignon. — Ah !... sale tête !...



V

... Tas de mauvais gamins... attendez un peu, voir... s'il est permis de... un homme de mon âge !

Un monsieur entre hier chez un fabricant de "poupées perfectionnées."

— Je voudrais, dit-il un bébé d'une vingtaine de francs.

Alors la dame du comptoir, avec son plus gracieux sourire :

— Et de quel sexe, Monsieur ?

* *

Marius Capoulade, de Marseille, raconte à un Parisien un duel qu'il a eu avec un journaliste du cru.

— Ça se termina, ma foi, par un coup d'épée qui mit mon adversaire pour trois mois sur le flanc.

— Oh ! oh !... quelle était donc la région intéressée ?

— T'é, pardi, toute la région du Sud Est !

* *

Sur le bord de la Loire.

— Ça ne mord pas, dit un pêcheur à la ligne à un promeneur qui le questionne.

— Dame, mon ami, les poissons ne sont pas si bêtes que vous en avez l'air !

* *

Au Tribunal correctionnel.

Le président, d'un ton paternel, à un prévenu qui est une vieille connaissance :

— Ainsi donc, depuis le temps que vous venez ici, pas encore corrigé ?...

Le prévenu, sur le même ton bon enfant.

— Et vous, mon président, pas encore conseiller ?...

* *

Dans une maison de santé.

Vous voyez ce pauvre garçon. Bien navrant sa histoire. Il était marié ! Sa belle mère tombe d'un cinquième étage et se tue net. Cinq minutes après, il était fou.

— De joie ?

Le docteur. — Oui, il est très mal votre maître, très mal.

Le domestique. — Ah ! Si monsieur le docteur pouvait l'amener jusqu'aux étrennes... car, vous savez, les héritiers... c'est si rat !

* *

— Voyons ma tante, vous n'y pensez pas ! Vouloir me faire épouser une provinciale, avec des mains rouges ?

— Des mains rouges !

— Mais oui ! On sait bien que toutes les provinciales ont les mains rouges.

* *

Toupin. — Oui, mon cher, j'ai passé l'hiver à Monte Carlo, le printemps en Touraine, l'été à Dieppe, l'automne à la chasse dans les Ardennes et je vais repartir pour Nice.

Calino (admirateur). — Vous êtes un vrai Parisien !

* *

Babassac. — Voyez vous, mon cer, cez nous, à Marseille, l'esprit court les rucs.

L'étranger. — Oui, mais on ne dit pas qu'il entre dans toutes les maisons.

* *

En Normandie.

Une vieille paysanne vient trouver son châtelain :

— C'est pour vous payer un cent de fagots que j'avions acheté à votre garde ; je vous apporte les huit francs...

— Gardez vos huit francs, ma brave femme, je vous en fait cadeau.

— Monsieur est bien bon, je remercie bien Monsieur. (Après une hésitation). J'avions eu d'abord l'intention de commander deux cents de fagots !...

* *

Un adorable mot d'enfant :

Madame, morigénée par monsieur, se venge en comprimant, à deux mains, une migraine qu'elle dit épouvantable.

Bébé, témoin de la scène, prend alors le parti d'éclater en sanglots.

— Qu'as-tu ? fait monsieur d'un ton rageur.

— J'ai... j'ai, riposte Bébé en sautant au cou de sa maman, j'ai mal à sa tête, na

NE VOUS FIEZ PAS AUX APPARENCES



I
Estelle.—Tiens, Mariette, regardes-donc cet élégant monsieur qui vient là !
Mariette.—C'est certainement un très bel homme.

II
Ensemble.—Ah!.....

L'AMOUR ENVOLE

(Pour le SAMEDI)

Plus d'amour, plus d'amour, plus d'astre dans mon âme,
L'obscurité succède à la clarté des jours,
Sous la cendre encor chaude est éteinte la flamme
Du foyer qui devait, hélas brûler toujours.

Mon cœur est vide, vide, et comme une urne immense,
Attends ce que le sort lui jettera demain,
Et dans ce grand désert la grande nuit commence,
Mon bonheur à jamais s'est flétri dans ma main.

Je pensais le tenir par le bout de son aile
Cet oiseau passager qui s'appelle l'amour,
Mais trop tôt j'ai connu qu'il était infidèle,
Et je lui dis alors, "cherche un autre séjour."

"Va-t-en, va-t-en bien loin, ô cruel que j'abhore,
Ton ongle a déchiré jusqu'au fond de mon cœur,
Va-t-en, va-t-en chercher un autre qui t'adore
Pendant que tu riras de ton rire moqueur."

"Va-t-en." L'oiseau divin, avec un cri de rage,
S'élança jusqu'aux cieux dans un superbe essor,
Je le vis disparaître au travers d'un nuage...
— Je l'ai pleuré depuis, et je le pleure encor.

A MARSEILLE

Oh ! les jolies petites rues de Marseille fleurant l'aioli et la bourrido, les petites rues étroites et fraîches où le soleil ne peut brûler le pavé de grès, ainsi qu'il le fait sur les dalles des nouvelles avenues de la République ou Colbert ;

Ces petites rues dans lesquelles on peut se causer d'un côté à l'autre des maisons, par la fenêtre, en voisins qui aiment à jaboter pour perdre le temps ;

Ces petites rues qui s'appellent la rue des Fabres, la rue Patti l'arinette, la rue Pierre-qui-rage, la rue du Pavé-d'Amour, de l'Echelle, etc., pleines de la sonorité des voix, du pétardement des cris, de l'embrouillamini des discussions, qui entendent des injures énormes, mais sans arrière-pensée,

familiales presque, *per lou galega*, tout de suite au ton élevé, avec les gestes circonvenant l'espace ;

Ces petites rues sans concierges, ô bonheur ! où l'on sonne autant de fois qu'il y a d'étages, où les enseignes sont éclatantes comme la lumière, où le bureau de tabac porte sur son fronton : "A la renommée des bons timbres-poste" ;

Et l'excellente population bavarde, clabaudante, papotante, toujours gaie, le sourire aux lèvres, le bonjour à la bouche, les hommes fiers d'eux-mêmes, expansifs et joyeux quand même, les fillettes dégagées, l'œil aguerri, trottant dans un

POUR UNE FOIS



Madame.—Eh bien ! cela s'appelle être dans un joli état pour rentrer à la maison !
Monsieur.—Pour... une... fois, ma chère, je... suis d'accord... avec... toi !

doëlinement des lanches, telle une carène se balançant sur les flots bleus de la Méditerranée ;

Et la belle imagination qui brode des merveilles, qui dessine des astres d'or sur les nuages sombres de la vie, qui construit des châteaux d'Andalousie au milieu des espaces mouvants de la Crau et rend tout ce monde avec l'optique d'un verre grossissant le bonheur et la joie...

C'est ainsi que M. Roostan, Théophile Roostan, la voyait, lui, l'existence terrestre, et il n'en était pas plus malheureux, au contraire !

Sûrement il était heureux en ce jour où Mme Roostan venait à la minute de lui donner un enfant (les filles ne comptent pas) qui porterait le nom de Roostan, — et de Théophile encore !

La sage femme le tenait dans ses bras tandis que le papa avait la tête perdue par la gloire, le triomphe et aussi par les coups bus depuis le matin à la santé du futur *hôte*.

Té ! en bas on heurte au marteau, on sonne trois fois.

C'est le facteur ; il cogno de nouveau ; il sonne derechef.

M. Roostan, la figure en flamme, apparaît à la fenêtre du troisième étage. Il se penche sur la rue, il appelle :

- Hé ! l'ami !
- L'autre lève le nez.
- C'est vous qui tinte la sonnette ?
- Oui.
- Qu'est ce que vous voulez ?
- M. Roostan.
- Hein ?
- C'est une lettre pour M. Roostan.
- Pour M. Roostan ?... Le père ou le fils ?

MARIUS.

SI ELLE AVAIT SU !

Lui.—Oh, mademoiselle, me permettez-vous d'embrasser votre main ?

Elle.—Certainement ; mais si j'avais su que vous préférerez ma main, je n'aurais pas ôté mon voile.

HECTOR DEMERS.

CRUELLE ENIGME

Vieux docteur.—Mais enfin puisque vous avez guéri votre patient, qu'avez-vous donc à vous tourmenter ?

Jeune docteur.—Pâli... j'ai... que je ne sais absolument pas quel est le remède qui l'a guéri.

AMOUR SANS BORNES

Lui.—M'aimez-vous assez, mademoiselle, pour devenir ma femme ?

Elle.—Plus que cela, Emile, assez pour devenir votre mère : j'épouse votre père le mois prochain.

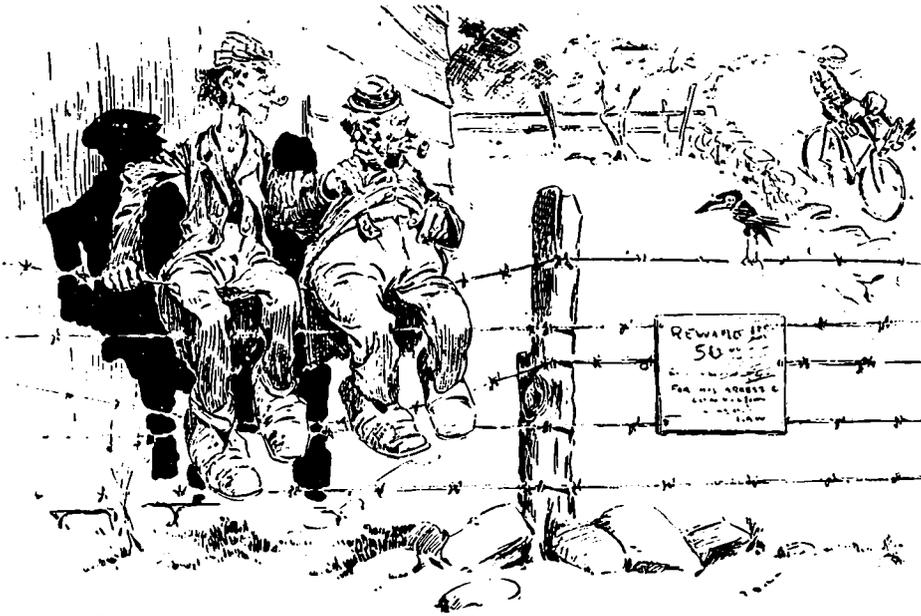
DEVINETTE



—Où vont donc tous ces Musulmans ?
—Vous ne voyez donc pas, au balcon, là-haut, cet homme qui les harangue ?

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons

UN RUDE TRAVAIL



Laflyme.—Crois-tu que c'est pas un bon métier que celui-là ? Descendre les pentes en bicyclette, on est pas obligé de faire aller les jambes.

Lé-ardin.—Oui, mais il faut se bien tenir si on ne veut pas se casser la... figure; ça doit être encore un rude travail; j'aime mieux être ici.

LA CHANSON DE MAGALI

— O Magali, je meurs d'amour ! N'auras tu donc pas, quelque jour, Pitié de ma souffrance ?	— Je me ferai l'herbe du champ. — Moi, le père au troupeau marchant Qui toujours la recueille !
— Que m'importe ta plainte à moi ? Va ton chemin ! Pour ton émoi, Je n'ai qu'indifférence !	— Je me ferai, sur le chemin, L'arbre qui défiera ta main. — Moi, je deviens la feuille !
— Eh bien ! je ne partirai pas ! Je veux partout suivre tes pas, Être comme ton ombre ! Et peut-être tu souffriras De me voir tant souffrir, hélas ! L'œil en pleurs, le cœur sombre !	— Je me ferai là-haut, au ciel, Loin de ce monde plein de fiel, Je me ferai l'étoile. — Et moi je me ferai la nuit ! — Je serai la barque qui fuit, — Moi, je serai la voile !
— Si tu me suis, je m'en irai, Je me ferai, bien sûr, bien vrai, L'oiseau qui passe. — Alors, moi, pour enfin t'avoir Je me ferai le chasseur noir Qui tire dans l'espace !	— Je me fais nuage mouvant, — Eh bien ! moi, je deviens le vent Qui le guide et l'entraîne ! — Je suis Pépi. — Moi, le sillon ! — Je suis fleur. — Et moi papillon, Et je te fais ma reine !

— Alors, fuyant qui me poursuit,
Je fais la morte, et l'on conduit
Mon corps au cimetière.
— Oh ! cette fois, mon sort est beau,
Car, moi, je me fais le tombeau,
Et je t'ai tout entière !

JEAN DE ROUVROY.

LE VIOLONISTE

A Madame Wellisch, je dédie cette mélancolique histoire.

J'avais pour femme de ménage une excellente créature dont le cœur était aussi bon et l'âme aussi belle que le physique me paraissait déplaisant.

Grande, sèche, la peau tannée, les dents absentes, deux yeux durs sans cils, une épaule déjetée, elle était plus que laide, horrible.

Mais elle était propre et vaillante et ne bavardait jamais.

Un jour j'appris à Mme Laparra, ainsi s'appelait la bonne femme, que je partirais le lendemain de très bonne heure et que je resterais deux jours absent.

Je lui donnai la clef de ma boîte aux lettres, et c'est là qu'elle prendrait celle de mon appartement.

Or, je ne me souvins du motif qui m'empêcha d'exécuter le voyage projeté ; mais le lendemain à l'heure où j'aurais dû être à D..., je me trouvais comme d'habitude assis à ma table de travail.

Vers sept heures, j'entendis ouvrir ma boîte aux lettres, et j'aperçus la bonne femme qui demeura saisie de surprise à ma vue.

— Comment, Monsieur ! Pas parti !

— Et non, Mme Laparra, j'ai changé d'avis. Mais entrez donc.

— Alors attendez-moi un instant, je vais reconduire ma fille.

— Vous avez donc une fille ! Madame ! vous ne m'en avez jamais rien dit.

— Oui ! monsieur, et comme chaque jour elle reste à la maison qui est humide et sans air, j'ai pensé qu'aujourd'hui je pourrais la conduire avec moi afin qu'elle s'amuse sur le balcon et qu'elle prenne un peu de bon air ; je pense Monsieur que vous ne m'en voudrez pas trop.

— Mais entrez donc, Madame ; faites la jouer, je ne déteste pas les enfants ; elle se tiendra sage ; et, comme vous le dites, elle ira sur le balcon.

La figure aride de la vieille femme s'éclaira à mes paroles, et je remarquai que son dur regard prenait une expression de douceur infinie quand il se posait sur l'enfant ; mais ce qui me causa une plus grande surprise, ce fut la rapide comparaison que je fis de ces deux visages.

L'enfant était jolie comme un chérubin ; un flot de cheveux blonds bouclés entouraient sa mignonne figure éclairée de deux grands yeux bleus ; et, contraste exquis, les cils et les sourcils se dessinaient d'un noir d'encre sur la peau nacrée.

Comment cette chouette avait-elle pu produire un si gentil oiseau de paradis ?

Comme si elle eût deviné ma pensée, Mme Laparra reprit :

— Ah ! nous ne nous ressemblons guère, quoique je sois bien sa mère et sa vraie mère de cœur et de sang.

Et la brave femme, devenue loquace en parlant de sa fille, se mit à me raconter ses malheurs : son mari, un beau charpentier de 35 ans tué par la chute d'un madrier, et le travail sans repos et la misère succédant à l'aisance.

Je remarquai que l'enfant était vêtue proprement, presque luxueusement d'une robe taillée par la bonne faisuse.

Sur mes instances, Mme Laparra se décida à rentrer. Elle mit un doigt sur sa bouche, et, fixant le bébé avec des yeux qu'elle s'efforçait de rendre sévères.

— Surtout Lili ne parle pas trop, ou le monsieur te mettra à la porte.

Mlle Lili pénétra chez moi comme dans un sanctuaire. Elle fut éblouie par le modeste luxe de mon appartement. Elle toucha d'un air craintif le repos du divan et les clous dorés des fauteuils ; on voyait qu'elle se croyait dans un de ces palais des fées et des princes dont maman Laparra lui racontait souvent la merveilleuse histoire.

Tout à coup elle se mit à parler ; ce fut une explosion de questions ; et des pourquoi et des comment à n'en plus finir ; on eût dit le gazouillage d'une volière.

Subitement enhardie, la fillette me prenait la main, promenait ses petits doigts sur les pages de mes albums que je feuilletais devant elle, et poussait des cris d'admiration en contemplant les pages enluminées.

Soudain elle s'interrompit ; ses yeux s'agrandirent, je suivis la direction de son regard ; Mlle Lili venait de voir sur le marbre de la commode un violoniste que j'avais gagné à une tombola de charité.

Vêtu de satin, de velours et de dentelles, le bonhomme étalait sur sa figure de cire rose le sourire béat qu'ont dans les vitrines des grands magasins les poupées aristocratiques ; ses yeux étaient stupidement grands, sa bouche ridiculement petite ; sous sa toque dorée tombait en frisons une chevelure aussi blonde et aussi soyeuse que celle de Lili ; ses mains effilées tenaient l'une un archet, l'autre un violon dont il paraissait jouer avec conviction.

Assis sur le coffret en acajou qui servait de boîte à musique, il semblait dire à toute la terre : admirez-moi, bonnes gens, et voyez si vous connaissez quelqu'un aussi mignon, aussi pimpant, aussi rose que moi.

Avec de grandes précautions j'allai prendre le beau virtuose, je fis faire quelques tours à la clef qui montait le mouvement, et je vins le poser devant Lili stupéfaite.

O merveille ! le violoniste était vivant ! tandis que par petits coups saccadés l'archet passait sur les cordelettes, un air vif, presté, joyeux, s'envolait dans l'air.

La jolie valse des Cloches de Corneville, les couplets de la Mascotte, puis le Cœur et la main, tout un répertoire. Vous peindre l'extase qui immobilisait les traits de Lili, me serait impossible.

BONNE PRÉCAUTION



Madame Gallaghan.—Vous-avez là deux beaux portraits, madame O'Meara, et bien ressemblants ; mais... pourquoi donc le vôtre est-il suspendu avec une ficelle et celui de votre mari avec un cable ?

Madame O'Meara.—Oh ! madame Gallaghan, en voilà une question ! Regardez donc mon mari et dites moi si une simple ficelle suffirait pour lui !

CE QU'IL NE CHERCHAIT PAS



Mr Duje (qui essaie d'entamer la conversation).—Mais, c'est mademoiselle Beaumois, qui se promène ainsi seulette ! Ne trouvez-vous pas, Mademoiselle, qu'il fait un temps absolument étouffant ?

Mlle Beaumois.—Cui, le temps est à la pluie, c'est pourquoi les crapauds sortent en foule.

Assise sur mes genoux, l'enfant joignait les mains comme si le paradis se fût ouvert à ses regards.

Quand le dernier son de la boîte à musique se fut éteint, Lili se pencha vers le beau violoniste qu'elle baisa au front avec une tendresse pleine de respect et de passion.

Inutile de vous dire qu'à partir de ce jour nous fûmes, Lili et moi, amis inséparables ; tous les matins Mme Laparra m'amenait la fillette. Comme pour saluer sa venue, le violoniste se hâta de jouer son répertoire, et Lili l'écoutait dans un religieux silence ; le bonhomme aurait bien pu se répéter pendant vingt quatre heures sans que l'enfant songeât à l'arrêter.

Quand il avait fini, Lili lui envoyait du bout de sa menotte un gros baiser que le beau musicien acceptait sans enthousiasme, ainsi qu'il convient à un artiste d'une essence supérieure.

Puis Lili allait sur le balcon habiller sa poupée à laquelle elle parlait sans cesse du violoniste, du MONSIEUR comme elle disait ; car pour Lili, ce mot de Monsieur était équivalent de celui de prince ou d'empereur.

Quand j'avais terminé un travail pressé, j'appelais l'enfant ; elle venait bien vite s'installer sur mes genoux ; et quelles courses folles dans les pays du rêve ; que de châteaux nous élevions ! que de jardins pleins de fleurs et de papillons, peuplés d'êtres fabuleux et charmants ; des oiseaux roses, des chèvres aux cornes dorées, des souris bleues, des princesses belles comme le jour, et, partout et toujours le violoniste, le beau Monsieur au pourpoint de satin et à la toque dorée.

Décidément, Lili l'adorait, ce bel insensible ; au repas du soir, elle en parlait sans cesse ; la nuit, elle en rêvait.

Un jour qu'il faisait grand vent et que la pluie tombait à flots, maman Laparra n'osa pas amener l'enfant.

Je fus tout attristé de ne pas entendre la musique de son rire ; à mon insu cette gamine avait pris une grande place dans ma vie ; j'aimais que le grincement de ma plume fût accompagné de son doux ramage.

De son côté, maman Laparra fit son travail sans rien dire, une tristesse pesait sur nous ; seul le violoniste gardait sur ses lèvres vermeilles son éternel sourire de fat amoureux de lui-même.

Le lendemain l'enfant vint ; sa mère m'avoua qu'elle avait pleuré toute la journée, et qu'elle était restée à table sans rien manger ; la pauvre petite voulut absolument embrasser le violoniste.

Je vis qu'il fallait enfin combler de joie ma chère Lili, et je résolus de lui faire cadeau du musicien. Je ne pris pas cette décision sans soupirer, car probablement l'enfant ne viendrait plus me voir si souvent, puis qu'elle pourrait dorloter chez elle et tout à son aise son artiste adoré !

Mais enfin nous devons aimer les autres pour eux et non pour nous.

Je me promettais donc de le lui donner le lendemain.

Mais, le lendemain, Mme Laparra ne vint pas.

Vers dix heures un enfant frappa à ma porte et m'apprit que la petite paraissait gravement malade.

Je pris mon chapeau et sans demander des détails je suivis l'enfant que j'avais prié de me conduire chez ma femme de ménage.

Quand j'entrai, une horrible angoisse me serra le cœur, je venais d'entendre une toux rauque, à la signification de laquelle il m'était impossible de me méprendre :

Au premier coup d'œil je vis que l'enfant était perdue, c'était le croup !

Le médecin me fit un signe qui confirma mes prévisions.

La mère debout, les mains jointes, semblait stupéfaite.

On l'eût crue plongée dans un cauchemar ; elle ne me dit pas un mot et ne détourna pas de son enfant ses yeux plus durs que jamais.

Pourtant la petite se plaignait avec des gestes convulsés, elle montrait son cou, et murmurait d'une voix étranglée : " Oh ! Mama ! Mama ! j'ai mal, bien mal ! "

Soudain elle me vit ; sa figure d'ango rayonna ; elle tendit vers moi sa menotte et recueillit toutes ses forces pour me dire : le " Monsieur !... "

Je compris son désir, et tête nue, les yeux pleins de larmes, je me précipitai dans l'escalier, je traversai toute la ville en courant, je saisis sur la commode le musicien toujours souriant et je repris ma course.

Quand j'arrivai chez Mme Laparra, l'enfant vivait encore, mais ses yeux bleus se vitraient, tout son corps se refroidissait.

J'approchai de sa figure le musicien de cire : elle s'anima, le reconnut, fit effort pour sourire, et jeta ses mains en avant pour le saisir et l'embrasser encore.

Ses lèvres murmurèrent un mot faible comme un soupir : *musique*.

D'un geste fébrile, je tournai la clef et ce fut une chose poignante que cette douloureuse agonie de l'enfant, tandis que le musicien stupide égrenait du bout de son archet les joyeux flonflons de la *Mascotte*.

Quand la dernière vibration s'éteignit, Lili poussa un grand soupir et son âme s'envola.

Alors je la baisai au front, je lui fermai les yeux et je plaçai ses bras en croix sur sa poitrine.

Tout ce jour-là, et toute la nuit qui suivit, Mme Laparra demeura farouche et silencieuse, sans un gémissement, sans une larme dans les yeux.

Vers le matin, tout son corps se mit à trembler, et quand les bonnes voisines eurent habillé l'enfant de sa robe blanche, quand un enfant de chœur fut venu annoncer que M. le curé était arrivé et qu'il fallait mettre la petite dans le cercueil, Mme Laparra poussa un cri si perçant que nous en eûmes tous le frisson ; puis elle tomba raide morte sur le plancher.

Tandis qu'on s'empressait auprès d'elle, je prenais le musicien à la toque dorée, et je le couchais à côté de sa petite amoureuse, afin que dans le paradis où vont les enfants, Lili ne fut jamais séparée de celui qu'elle avait tant aimé.

JEAN DE BÉLIDA.

GRAVE MALADIE

La sœur.— Pourquoi n'épouses-tu pas Clara ?

Le frère.— Je le voudrais bien, mais elle a une maladie de gosier.

La sœur.— Ah ! Qu'est-ce donc ?

Le frère.— Elle ne peut dire : " oui. "

DEVINETTE



—L'avez-vous vu passer ici ?

—Qui ?

—Un déserteur que nous poursuivons.

—Non !

TIME IS MONEY



Jacob. — Comment vas-tu, Isaac ?
 Isaac. — Très bien, et toi ?
 Jacob. — Tes affaires bartessus la dôte. Du fois cette mouge gue chai là ?
 Isaac. — Foui ! eh bien ?
 Jacob. — Elle est là tebutis se madin. Che n'ai baz droufé le demps te Pöder.

PETIT CONTE

(Pour le SAMEDI)

SÉRAPHINE

Ivre de ses vingt ans Séraphine voulut voir
 Si de plusieurs amours le cœur a le pouvoir.
 Elle cueillit un cœur dans un bouquet de roses ;
 Elle s'en fit aimer. Mais, ses yeux sont moroses !
 " Vous a-t-il quitté, belle ? " Ah ! ce pauvre muguet,
 C'est un amour sorcier qui tient l'oreille au guet !
 Et, le printemps suivant, elle vit dans la cendre
 De son cœur refroidi le noir chagrin descendre.
 " Maintenant, c'est fini ! je n'aimerai plus ! "
 Mais, parmi tant de vœux beaucoup sont superflus...
 Le printemps vint encor lui présenter sa gerbe...
 Une fleur lui sourit ; c'est le lys et son herbe.
 " Rien n'est si beau, dit-elle, et j'aime donc encor... "
 Mais le lys s'est fané ; perdu sa pointe d'or...
 Séraphine pleura, mais pleura de détresse ;
 Et l'amour lui donna la mort avec l'ivresse.

JEAN GA-HU.

MANDAT IMPÉRATIF

Mon cher Taupin,

Tu me demande quelques renseignements sur ma carrière politique, si brusquement interrompue et... dans le but de t'être agréable je vais, en un nombre très limité de lignes, t'initier au douloureux calvaire qu'il m'a été donné de parcourir, depuis ma nomination jusqu'à la catastrophe finale.

J'avais, comme tu le sais, toujours été partisan du mandat impératif qui me paraissait résumer toute la perfection possible en matière de législation. Cela fait que je l'avais naturellement accepté, ce mandat, afin d'être élu : je devais tout partager avec mon comité ; et je donnais... le reste, aux électeurs ; il me restait seulement la bagatelle de cinq cents francs, — pas un sous de plus — pas un, pour faire " l'honorable " et le garçon. Pas beaucoup tu le vois.

Donc, le soir de mon élection, j'entrai dans un bouillon Duval et me commandai un ragôit de mouton ; presque aussitôt vint s'asseoir, près de moi, un étranger correctement vêtu de noir qui, sans mot dire, se mit à manger les trois quarts de mon plat, puis sortit sans me saluer. C'était un de mes électeurs ! Un peu ahuri par la chose, je sortis pour prendre l'air et allumer ma pipe ; je n'avais pas tiré quatre bouffées qu'un type me demanda du feu, gracieusement je lui passe ma pipe, il l'a prend et... s'en va, en la fumant. C'était aussi un de mes électeurs. Ça commençait à m'ennuyer un peu, je te l'avouerai ; pour me distraire j'entre au café-concert ; c'était plein, plein, enfin, j'y trouve une place ? A peine assis, un citoyen qui sentait l'ognon et le mauvais tabac vient s'asseoir sur mes genoux... je me préparais à le relever vertement mais... je m'arrêtai, il était de mon comité !

Décidément pas content, je courus me coucher. L'af ! en entrant dans ma chambre, je trouvai dans mon lit un homme qui avait un peu... bu. Je lui demande ce qu'il faisait-là.

— Ben quoi ! j'ai droit à la moitié d'ta couche, quoi ! J'suis un d'tes électeurs !

Eh bien, ça commençait à m'agacer... alors j'envoyai à mes électeurs, dans la personne de mon comité... la moitié de ma démission ; voilà.

Ton bien ennuyé ami,

MUZODOR.

Pour copie conforme : PARISIEN.

LA CAUSE DE L'INSOMNIE

Pruneau. — Docteur, je ne puis absolument pas dormir la nuit...

Le docteur. — Laissez moi vous tâter le pouls... Pas étonnant ! vous êtes très nerveux, je vais vous faire prendre un...

Pruneau. — Je n'ai besoin de rien prendre, donnez moi quelque chose pour tenir le bébé tranquille et je m'arrangerai bien pour dormir.

TOUT A FAIT CHANGÉ

Lucie. — Si tu rencontrais mon fiancé, ma chère Maud, tu ne le reconnaîtrais certainement pas.

Maud. — Comment ! Est-il si changé que cela ?

Lucie. — Absolument ! Ce n'est plus le même.

Les sottises sont faites pour que les hommes d'esprit les réparent. —
 COMTE DE SAINTE AULAIRE.

LA RAISON POURQUOI

— Ah oui ! disait le barbier, en regardant les rares cheveux de M. Rouleau, je puis vous donner quelque chose qui arrêtera complètement la chute de vos cheveux.

— Je ne le pense pas, mon ami, répondit en soupirant M. Rouleau.

— Mais moi j'en suis sûr, monsieur, et atteignant une bouteille sur un rayon et la lui montrant : Voilà une liqueur qui est infailible pour un cas comme le vôtre ; vous vous en frottez la tête chaque soir et chaque matin, à la racine des cheveux et...

— Inutile d'insister, mon ami, fit M. Rouleau, si je suis chauve c'est parce que ma femme m'arrache les cheveux chaque fois qu'elle le peut.

Un gouvernement qui périt par les finances fait preuve d'imbécillité. —
 LORD BEACONSFIELD.

AMITIÉS FÉMININES

Blanche. — Je vais chez Clara. As-tu quelque chose à lui faire dire ?

Annette. — Comment peux-tu aller voir cette horreur là ? Tu lui présentera mes amitiés.

L'Ague-Cure d'Ayer guérit infailiblement tous les cas de malaria. En vente chez tous les droguistes. Prix, un dollar.

CE QU'ELLE VOULAIT



Le commis. — Oh ! mademoiselle, ce hamac peut parfaitement supporter le poids de deux personnes, mais c'est comme largeur que ce sera juste.

La cliente (vivement). — Ça va bien, je le prends.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANÇ-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante-Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE XI

Une initiation de Maîtresse Templière — (Suite)

J'étais, ma foi, désappointé. Je me demandais si les Ré-Théurgistes Optimates de Singapore avaient constitué un rite palladique à part, à leur façon, sans aucune des cérémonies que je connaissais, non pour y avoir assisté, mais pour les avoir copiées dans les rituels, à la bibliothèque du Directoire de Calcutta.

Cette simplicité exagérée semblait cacher une énigme. Un moment, j'eus l'idée de questionner le gardien ; mais, toute réflexion faite, je me dis :

—Attendez à ce soir ; je verrai bien ce qu'il en est.

Pourtant, en m'en allant, pour éviter toute erreur, je fis au gardien le signe général luciférien : la main gauche ouverte et à plat sur le cœur, tandis qu'en même temps on laisse tomber le bras droit le long du corps, la main droite fermée, sauf l'index tendu vers la terre. Le gardien, qui m'avait pris pour le premier étranger venu, me regarda, surpris, et fit à son tour le signe, en me disant :

—D'où venez-vous ?

Et le tuilage s'opéra. Je savais par cœur demandes et réponses.

Quand il fut ainsi certain que j'étais pour lui un frère en Lucifer, ayant reçu de moi au surplus la poignée de main en griffe palladique, je me retirai, en l'interrogeant simplement sur un point.

—C'est bien pour ce soir, n'est-ce pas ? lui dis-je.

—Oui, frère.

—Initiation de miss Arabella D... comme Maîtresse Templière ?

—Oui, frère ; initiation de miss Arabella D..., et clôture par la solennité divine, si la récipiendaire satisfait à toutes les épreuves.

—A ce soir.

Ce soir-là, c'était, il m'en souvient encore, un jeudi. Vers les neuf heures, je quittai le bord, et je revins au temple.

Sans grand étonnement, je ne trouvai pas la rue en mouvement, avec des allées et venues d'équipages, tout ce qui entoure, en un mot, nos cérémonies, même les plus petites, du culte catholique, lequel se pratique au grand jour, à la pleine lumière, et toujours au milieu d'un concours extraordinaire de fidèles.

J'eus grand-peine même à trouver le temple, dans la nuit profonde et à la lueur incertaine, mais cependant suffisante pour se conduire, des étoiles reflétées sur le ciel d'un beau noir-bleu.

La grande porte centrale et les deux petites portes latérales étaient absolument fermées. J'hésitai même un instant, je l'avoue. Je récapitulai dans ma tête les termes du balustré palladique, les mots échangés l'après-midi avec le portier. Je considérai plus attentivement le monument ; c'était bien le temple presbytérien que j'avais visité dans la journée. Je ne commettais aucune erreur, je ne m'étais pas trompé de route... La solennité avait-elle été contremandée ?... D'ordinaire, pour les réunions maçonniques, dans ces pays, il y a toujours une porte entr'ouverte, les soirs de séance : on ne fait pas quatre pas, il est vrai, sans se heurter à un frère servant, qui vient vous guider aussitôt ; mais enfin on peut entrer, faire ces premiers pas.

J'allais rebrousser chemin, lorsque je me dis, comme poussé par un instinct intérieur :

—Voyons tout de même, je veux en avoir le cœur net.

Je m'approchai de la grille qui précède la façade, et je prêtai l'oreille. Tout de suite, dans le silence de la nuit, j'entendis ce murmure particulier, lointain, mais caractéristique, sorte de bruissement vibratoire qu'émettent les réunions de gens enfermés, et qui traversent en quelque sorte les murs, si épais qu'ils soient, avec le courant d'air qui y existe toujours.

Ce courant d'air, — est scientifiquement démontré ; l'hygiéniste en tient compte et s'en préoccupe. Si épais et en quelques matériaux que soient les murs d'une maison ou d'un monument, ils sont avant tout poreux, l'air y passe, traverse les pierres comme au travers d'un crible, infiniment petit si l'on veut, mais qui n'en existe pas moins. Ainsi, une maison a beau avoir un mur plein (sans ouverture) exposé au nord, côté d'où soufflent les vents les plus vifs ; elle sera, de ce côté-là, pénétrée par le froid, et cela plus ou moins, suivant la porosité de la pierre ; la maison sera moins froide, si le mur est en granit, que s'il est en moëllon ; ceci est la preuve indiscutable du passage de l'air à travers les murailles.

Ce phénomène, observé et reconnu par la science, peut même, à mon avis, donner la clef de certaines apparitions d'esprits ou démons, dont le corps fluide, aëriiforme, éthéré, peut ainsi passer au travers d'ouvertures microscopiques, — comme la fumée d'un cigare au travers d'un mouchoir (si fin qu'il soit), — et que l'on est tout étonné de voir

apparaître tout à coup dans des endroits que l'on croyait hermétiquement fermés. Cela explique aussi peut-être comment, dans les évocations en général, l'apparition s'effectue peu à peu, par une sorte d'ombre, de vapeur légère, qui, peu à peu aussi, se condense. On comprend le mécanisme de cette formation, quand on connaît cette porosité des murs et cette fluidité des démons, qui, malgré leur chute, sont des esprits, et qui ont la malice de prendre, aux yeux des spirites, la forme et la ressemblance des personnes évoquées. En leur qualité d'esprits ils se fauflent, absolument comme la fumée, par nuages très subtils, que l'on aperçoit tout d'abord, et qui ensuite se tassent dès leur sortie de la paroi qu'ils viennent de traverser, c'est-à-dire dès qu'ils se retrouvent dans un espace libre.

Telle est l'explication donnée par la plupart des savants qui ont observé les phénomènes de spiritisme. Si ces observateurs sont des spirites, ils croient que les esprits qui traversent les murs sont vraiment ceux des personnes définites qui ont été évoquées. Si, au contraire, les observateurs sont des chrétiens, se guidant d'après les enseignements de l'Eglise, ils croient avec raison que ces esprits sont des démons jouant une comédie de ressemblance et trompant

les évocateurs. Mais le fait lui-même, envisagé d'une façon ou de l'autre, n'en est pas moins constaté.

De la même façon, bien entendu, les esprits disparaissent à travers les murailles, une fois apparus.

Ce qui étonne les adeptes du spiritisme et les observateurs convaincus qu'il y a subterfuge de la part des démons, et aussi ce qui n'est pas encore expliqué, c'est le plus ou le moins de promptitude dans ces apparitions. Il est constant que des apparitions sont lentes, et que d'autres sont rapides : toutes celles de Satan lui-même, connues, rapportées par des témoins dignes de foi (le R. P. Jean-del, l'abbé Girod, etc.), sont spontanées. Il faudrait conclure que les démons sont classés par catégories d'esprits plus ou moins subtils. Les Pères de l'Eglise ne s'étant pas prononcés sur cette question, je la laisserai de côté.

Là-dessus, je reviens à mon récit. Je me faisais à moi-même les observations transcrites plus haut ; et, tout en écoutant, en essayant de percevoir et de définir les bruits, mon regard errait dans la vague des ténèbres nocturnes ; je me tenais penché en avant, lorsque tout à coup je me redressai brusquement. Je venais d'éprouver une sensation à laquelle un observateur du spiritisme ne se trompe pas.

Cette sensation, je l'avais déjà éprouvée à Calcutta, pendant la messe luciférienne, au moment où le pentagramme tracé par des éclairs flamboyait dans l'espace.



La grande-maîtresse, mistress Vandriol, montrait l'hostie, d'un geste impérieux ; mais la récipiendaire, miss Arabella, n'avait certes pas besoin d'être excitée ; le poignard à la main, elle se rua sur l'hostie avec rage.

D'autre part, — j'en ai eu la confiance de tous les adeptes du Palladisme avec qui j'en ai causé, — cette sensation est éprouvée invariablement chaque fois que Lucifer ou l'un des chefs de ses milices est présent. Aucun spirite pratiquant, ayant assisté à une œuvre surnaturelle, ne niera ce que je vais dire.

Ceci est réglé, fatal, absolu. C'est le critérium de la présence d'un esprit infernal. Chaque fois que, dans une société de sectaires lucifériens ou de spirites gens du monde, je n'ai pas éprouvé cette sensation, j'ai reconnu sur-le-champ ou ensuite que les prestiges dont j'étais témoin n'étaient que supercherie. Toutes les fois, au contraire, que cette sensation s'est produite, il m'a été impossible de découvrir un truc quelconque, et j'ai été obligé d'admettre l'action du surnaturel.

Les lucifériens et les spirites, même les spirites amateurs, les évocateurs opérant dans un salon, entre amis, ne me contrediront pas, je le répète. C'est par là qu'ils discernent s'il y a jonglerie, charlatanisme, ou phénomène réel.

C'est d'abord une vague sensation de tremblement général, qui peut aller presque jusqu'au frisson, accompagné de chaleur intermittente et de rougeurs fugaces de la face, laquelle, dans les intervalles, pâlit et se grippe légèrement.

Puis, survient une légère moiteur du corps, plus particulièrement localisée à la paume des mains. La gorge a une tendance à se sécher; et un peu de raideur des articulations se produit, suivie de douleurs lombaires de fatigue dans la station debout.

Au milieu de cet ensemble de symptômes, l'esprit reste absolument calme, et le cœur ne bat ni plus vite ni plus lentement.

Après quoi, brusquement, intervient un phénomène optique. Quelques nuages mouches, ou bluettes passent devant les yeux et semblent prendre des formes vagues et indécises, en même temps que des frôlements ont lieu sur la face, comme si l'on vous souillait dessus ou comme si l'on vous passait des fils de soie sur le visage. En même temps, dans le silence, les oreilles vous bruissent légèrement; c'est un bruit intermittent, léger et discret.

On se sent, à ce moment, entouré de quelque chose, comme d'une gaze, ou plutôt d'une sorte de couche d'électricité extérieure, qui vous donne, sous les vêtements, la sensation de froid et d'horripilation; les cheveux se soulèvent légèrement.

Bien que parfaitement calme, — et il faut l'être pour assister, en spectateur résolu, à certaines abominations. — on se sent, malgré soi, pris, entouré (je dirai presque: surveillé), par quelqu'un ou quelque chose d'indéfinissable, de fluide; on se sent comme imprégné de surnaturel.

En ce qui me concerne, les phénomènes se sont toujours terminés par deux petits coups très secs et très nets, frappés sur mon épaule droite, comme si un esprit me prévenait de sa présence, comme s'il tenait à me faire constater que je n'allais pas assister à des œuvres de supercherie.

Les collègues lucifériens ou les spirites ordinaires que j'ai interrogés, m'ont affirmé avoir éprouvé des sensations analogues, débutant par le léger frisson accompagné de chaleur intermittente, suivi de tous les phénomènes que je viens de décrire, et se terminant par l'impression des deux petits coups, comme deux fortes chiquenaudes, dont ils se sentent, sans aucune erreur possible, frappés en une partie du corps, épaule droite ou gauche, nuque, l'une ou l'autre joue, haut du crâne, tempe droite ou gauche, front, n'importe où enfin, mais toujours au même endroit. Le frère Ruchonnet, vice-président actuel de la Confédération helvétique, qui est un des principaux chefs de l'occultisme en Europe, sent, lui, les deux petits coups sous le menton et frappés très précipitamment. Adriano Lemmi a déclaré à Cresponi, qui me l'a répété, que, lui, à la fin des phénomènes précurseurs habituels, il n'éprouve pas l'impression des deux petits coups, mais que, par contre, il se sent tirer la barbe, par deux fois, assez fort.

La sensation du souffle sur la face est inévitable; aucun oculiste, dans une séance où le surnaturel se manifeste, n'y échappe; ce souffle est léger pour les uns, et plus caractérisé pour les autres. Tous les lucifériens italiens savent et disent que Mazzini recevait ce souffle avec l'impression de la présence d'une bouche chaude qui expirait une haleine brûlante sur son visage avec une violence extrême; c'était un souffle tellement fort, qu'il était obligé de fermer les yeux et qu'il en demeurait un moment comme asphyxié.

Ces phénomènes-là montrent, d'une façon indiscutable, que les démons, en qui les spirites amateurs s'obstinent à ne vouloir voir que des esprits de personnes défunte, tiennent à prouver matériellement leur présence, afin qu'il n'y ait aucun doute chez ceux ou celles à qui ils font éprouver ces sensations particulières.

Or, ce soir-là, à Singapore, je ressentis toute la série de ces symptômes étranges, avant même de pénétrer dans le temple presbytérien. Évidemment, Satan et ses démons étaient là.

Je n'eus donc plus aucune hésitation, puisque mon but était de voir, de me rendre compte, pour dénoncer plus tard ces choses, quand le moment serait venu. Je frappai à la petite porte latérale

de gauche, en maçon du Palladium; on frappe deux coups, et l'on dit "Caïn" au premier frère qui se présente à vous.

Le servent qui vint m'ouvrir m'introduisit aussitôt, par un couloir, dans le petit parvis précédant la grande salle. La tenue était déjà commencée. Cinq frères et deux sœurs déambulaient dans le parvis, attendant impatiemment les quatre nouveaux venus qui complèteraient le nombre nécessaire pour avoir l'entrée; moi arrivé, il fallait donc attendre encore trois visiteurs.

J'avais revêtu mes insignes, et je me disposais à aller m'offrir à un tuilage complet, lorsque, me dirigeant vers le couvreur (gardien préposé extérieurement à la porte de la salle des séances), je levai la tête pour voir en face de qui je me trouvais. Une double exclamation échappa, en même temps, au frère couvreur et à moi:

— Croksson!

— Le docteur!

— Pas possible, fis-je: vous ici?

— Eh! comme vous voyez, docteur, répondit l'autre, d'un air guilleret.

Le tuilage s'effectua néanmoins, entre nous deux; il est obligatoire, surtout chez les ré-théurgistes optimates, dont les réunions sont gardées avec mille précautions.

Le Croksson en question, que j'avais en face de moi, était pour moi une vieille connaissance. On ne voyait que lui, à bord! il était constamment en voyage. J'avoue que, les nombreuses fois que je l'avais eu comme passager, jamais l'idée ne m'était venue de lui demander la raison de ces déplacements incessants, dont maintenant je commençais à comprendre ou à pressentir les motifs.

Ce Croksson était un pasteur protestant, que nous appelions familièrement, à bord, "le révérend Alcool". Nous ne l'avions, en effet, jamais vu qu'entre deux whiskys. Ce pasteur, doublé d'un sataniste, était, on le voit, triplé d'un parfait ivrogne.

En apparence, pas mauvais homme; je le croyais presbytérien convaincu, et jamais je n'aurais supposé qu'il dissimulait un occultiste; le gaillard cachait bien son jeu. Cent fois, j'avais eu l'occasion de lui rendre de menus services, sans compter un grand: un soir, je l'avais tiré des griffes de mon infirmier, qu'il poursuivait sous prétexte de tenter de le convertir au protestantisme; celui-ci, impatienté, l'avait acculé dans un coin de la batterie, et s'apprêtait à lui administrer une de ces tripotées dont les matelots français possèdent la formule et le secret; mon intervention seule empêcha le révérent Croksson de recevoir ladite tripotée.

— Ah! quelle joie, docteur, de vous savoir des nôtres! me disait-il à présent; — et sa figure s'épanouissait; il me serrait vivement les mains, après le tuilage, répétant: — Oh! oui, je suis content, tout à fait content de vous voir ici et de pouvoir vous appeler mon frère!..

À bord, je n'avais jamais caché mes sentiments de bon catholique; il pensa que c'était une ruse de ma part; lui, l'hypocrite fieffé, dut certainement me mesurer à son aune. C'est ce que je compris; car il me félicita de "mon habileté."

Enfin, trois autres visiteurs arrivèrent à leur tour; le nombre réglementaire d'entrée était atteint; Croksson nous ouvrit les portes du sanctuaire palladique.

À peine eus-je pénétré dans la salle, que je demeurai abasourdi.

Le local était décoré comme il convient pour une réception de Maîtresse Templière, et l'on était en pleine séance.

Sauf à l'orient, où l'autel de l'idole palladique était recouvert d'un immense baldaquin à draperies rouges, tout le reste de la salle était tendu en blanc; par exemple, les tentures et les draperies étaient magnifiques, très riches, en soie et velours, avec des franges d'or.

L'autel du Baphomet, abrité sous le vaste baldaquin dont je viens de parler, ressemblait à un autel d'église catholique; il y avait même un tabernacle, dont la porte reproduisait, en miniature, celle de l'entrée, avec ses deux colonnes latérales sur lesquelles on voyait les lettres J et B, et au milieu de la porte du tabernacle, la lettre M. À droite, un chandelier d'argent avec une bougie de cire noire, allumée; à gauche, un chandelier semblable, mais avec une bougie de cire blanche, également allumée. Sur l'autel, trônait le Baphomet ou Palladium, ressemblant exactement à celui de Calcutta, moins les serpents. Au-dessus de l'idole, on apercevait, brodé sur la draperie du fond, l'aigle à deux têtes, emblème de l'autorité maçonnique suprême, dominé par un triangle entouré de rayons ayant la pointe du milieu dirigée en bas, c'est-à-dire un triangle renversé, au centre duquel on lisait le chiffre 33. Il n'est pas inutile de rappeler ici la signification de ce chiffre: il est là pour rappeler l'âge du Christ, quand il fut mis à mort; c'est aussi à raison de ce nombre que le premier Suprême Conseil du globe a été établi à Charleston, ville située au 33° degré de latitude, et que le rite écossais a été créé en 33 degrés. N'oublions pas de dire que, là comme partout, l'aigle à deux têtes tenait entre ses serres un glaive auquel était accrochée une banderole portant l'inscription: *Ordo ab Chao*.

(À suivre.)

mont
Demande main l'un de ver meil le feu ve yeux yeux brette

ppp
meil Main le nant, puisquetou som meil le, Dor mezi doi mezi Main le.

dim
nant, puisquetou som meil le, Dor meiz, dor mezi —

p
He las! fau dra-t-il donc vous

bai tre-vint fois j'ai dû vous re-pe ter Que deux et trois font tou jours

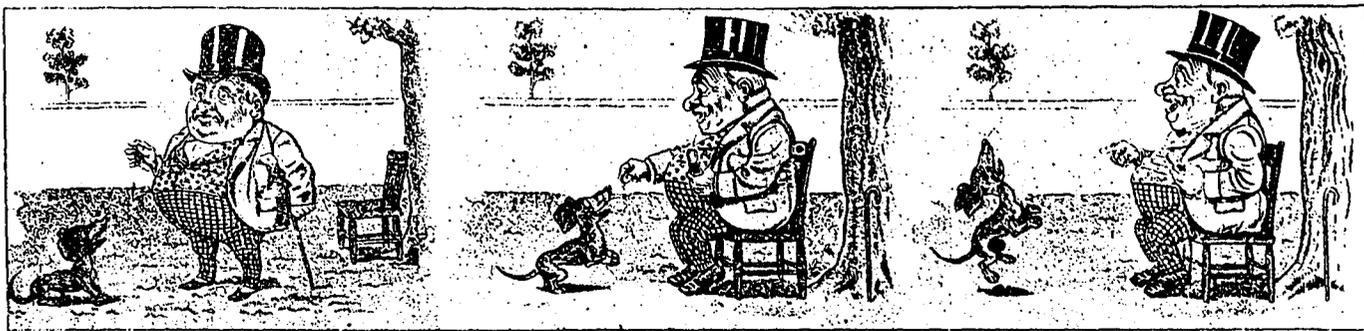
qui tre-vint fois j'ai jamais comp tere Mais à quoi bon ce ba var.

ppp
da ge / fa veis que vos yeux sont fer-més! Bonne nuit et soyez bien sa ge. Dor.

dim
mezi doi mezi Bon ne nuit' et soyez bien sa ge. Dor meiz dor.

mezi —

VENGEANCE CANINE, OU NE FAITES PAS DE MAL AUX ANIMAUX



I

Monsieur de Haute-forme était un excellent homme, seulement il n'aimait pas les animaux. C'est ce dont put s'apercevoir Troussette, la petite chienne de la maison, qui l'avait malgré lui, suivi en promenade.

II

— Ah ! tu viens avec moi, se dit, in petto, Mr de Haute-forme. Tiens, voilà du sucre, du bon sucre pour le chien... et il lui insinua perfidement dans les narines, une copieuse prise de tabac à la fève.

III

L'infortunée Troussette, qui n'était pas habituée à la prise, éternua pendant un gros quart d'heure, tout en prenant les poses les plus grotesques, à la grande joie du mauvais plaisant.



IV

... qui, satisfait sans doute de cette bonne farce, posa à terre son reluisant couvrechef et...

V

... s'endormit du sommeil du juste. Mais la vengeance, la terrible vengeance, veillait en la personne de Troussette, outrée du procédé employé à son égard et elle se dirigea à pas lents vers le mystificateur.

VI

... qui ronflait à faire tourner la crème. Troussette s'approche... elle dépose au pied du chapeau l'hommage de... sa rancune, puis... grattant à la manière de ses congénères, pousse le chapeau sous la chaise du bonhomme.



VII

... et s'en va plus loin en observation. Il était temps, Mr de Haute-forme s'éveillait de son rêve doré et, étendant les bras, baillonnait à se décrocher les mandibules, il voulut reprendre son aplomb quand...

VIII

... horreur !... un craquement sinistre se fait entendre... un des pieds de la chaise a transformé le superbe couvrechef, son orgueil n'y a qu'un instant, en un accordéon lamentable.

IX

Ce fut en maugrant que le propriétaire du chapeau, digne d'orner le chef d'un des lieutenants de Coxy, reprit le chemin de la maison. Mais, ce que Troussette s'en est torturé les côtes ! Je ne vous dis que ça.

TOILETTE DE BAL

Du corsage décolleté
Au bas de la jupe de soie,
La toilette noire déploie
Une grande sévérité.

Mais l'âme bienveillante éclaire
Le visage à la grâce austère
D'une souriante bonté,

Le visage sous la clarté
Des lustres, rayonne et flamboie
Sans qu'une apparence de joie
En trouble la sérénité.

Et laissant son empreinte aux choses,
Jette sur le buste attristé
Tout un frémissement de roses !

RÉNÉ MARIE LEFÈVRE.

UN MONSIEUR PAS PRESSÉ

Dans un café un monsieur, le dos tourné devant un poêle, lit un journal en fumant son cigare.

Un Anglais, entre, s'assied, prend un verre de bière.

L'Anglais — Aoh, garçonne !

Le garçon. — Voilà, voilà, que désire Monsieur ?

L'Anglais. — Une toute petite renseignement ; vó allez dire à moi le nom de cette môssieu qui lecture sa journal et qui fume sa cigare à côté de la poêle.

Le garçon.... Je ne sais pas, mais je vais le demander à Madame la directrice.

L'Anglais. — Allez, si vó avez rien à faire.

La directrice. — Monsieur !

L'Anglais *stygmatique*. — Madame, je voulais demander à vó le nom de cette môssieu qui lecture sa journal et qui fume sa cigare à côté de la poêle.

La directrice. — Je ne peux renseigner Monsieur sur ce point, mais dès que mon mari va être arrivé je vais lui en donner connaissance....

Au bout de dix minutes, le monsieur arrive.

— Vous voulez me parler, je crois Monsieur !

L'Anglais ouvrant la bouche démesurément. — Aoh ! yes, moi je voulais demander à vó le nom de cette môssieu qui lecture sa journal et qui fume sa cigare à côté de la poêle.

Le monsieur. — Je ne peux pas vous le dire.

L'Anglais. — Je remerciais vó.

Il se lève, va au Monsieur et lui frappe sur l'épaule.

Le Monsieur, se retournant. — Que me veut Monsieur ?

L'Anglais. — Je voulais savoir le nom à vó.

Le Monsieur. — Je me nomme Richard, je suis fabricant de pains d'épices, et fournisseur de Sa Majesté la reine des Anglais.

L'Anglais. — Eh bien, môssieu Richard, fabriqueur de pains d'épices, et fournisseur de Son Majesté notre reine, vó qui lecturez votre journal et qui fumez votre cigare à côté de la poêle, eh bien Monsieur, votre habit brûle depuis une heure.

JEANNE.

SERVICE INTERMITTENT

Bouleau. — Dites donc, Bouleau, êtes-vous satisfait du service de votre téléphone ?

Bouleau. — Ça dépend. Quand je suis pressé et que j'en ai besoin pour une affaire importante, il est occupé ou ne marche pas, mais quand mon commis veut jaser une demi-heure avec l'employée du bureau central, il marche admirablement.

ELLE AUSSI

L'amoureux. — Est-ce que Mlle Louise est à la maison ?

La servante. — Non, monsieur !

L'amoureux. — Mais elle est rentrée il y a un instant, je l'ai vue !

La servante. — Je le sais bien ! Elle vous a vu aussi.

ENCOURAGEMENTS

Elle. — Mr Edouard, si vous m'aimez réellement, dites-le moi ! Je ne puis pourtant pas vous souffler votre déclaration !

Après la diète d'un voyage sur mer, pour prévenir les furoncles et les éruptions, et pour aider à l'acclimatation, servez-vous de la Salsepareille d'Ayer.

Echo des Modes Parisiennes

13 septembre 1896.

Il ne faudrait pas croire que les modes de l'automne se dessinent déjà véritablement : non, nous sommes dans une période de début, période de tâtonnements, d'hésitations. On cherche de quel côté vient le vent, mais pour le moment, impossible de rien affirmer.

Néanmoins, il est permis de prévoir déjà quelques lignes principales, et c'est après enquête auprès de couturières en vogue, que je vous apporte, chères lectrices, quelques indications.

Elles ne vous suffiraient pas pour vos toilettes d'automne, mais elles pourront vous servir pour des arrangements ou des costumes à avoir au début de la saison. Nous vous les compléterons sous peu.

La jupe se fera sans aucun godet des côtés, cela est entendu et certain ; elle sera garnie, très garnie. Des volants, au bas et à mi-hauteur, petits ou grands, froncés ou plissés ; des rubans, des galons, des tresses, enfin mille combinaisons différentes paraîtront dans les jupes. Naturellement, le fond sera séparé, cela est nécessaire avec cette nouvelle façon. Nous donnons aujourd'hui plusieurs toilettes de ce genre qui montreront bien le cachet qui sera préféré cet automne.

Le corsage deviendra probablement de plus en plus plat ; les blouses ne se porteront plus.

Quand je dis cela, je n'entends nullement affirmer qu'elles vont complètement disparaître ; elles sont trop commodes et trop aimées de bien des personnes. Mais elles ne seront plus ce que l'on appelle : "la dernière mode".

De même le boléro. On en fera, c'est certain. Mais depuis le temps qu'il dure, peut-on le noter parmi les nouveautés ?

Le corsage-veste continuera à se porter beaucoup : la veste toujours plate, et, ce qui est à signaler, avec ceinture par-dessus.

Les garnitures du corsage seront des broderies, des appliques, etc. Je crois que les dentelles légères s'emploieront moins ; la faveur sera pour les vieilles guipures, genre Venise, Cluny, etc.

Une disposition qui paraît devoir prendre beaucoup d'importance, c'est la garniture sur l'épaule ; elle se continuera en un jockey qui fera le haut de la manche.

Cette dernière sera plate, très plate. Peu ou pas de manches froncées ou plissées tout du long. Cela était très réussi avec les tissus légers de cet été ; mais avec les draps, lainages épais, etc., c'est impraticable.

Et les tissus ? me dira-t-on. Ici, rien encore de très décidé. Les uns annoncent ceci, les autres cela. Ce qui paraît le plus certain, c'est la faveur qu'on accordera aux unis. On parle beaucoup du cachemire d'Ecosse, du cachemire double. Ceci est une résurrection.

Le velours, uni, frappé, à rayures, etc., s'emploiera beaucoup. Et j'avoue que cela me charme.

Les reflets chauds de cet admirable tissu s'harmonisent si bien avec la beauté féminine ? C'est par excellence l'étoffe esthétique de l'hiver.

La forme veste s'impose comme vêtement. Puisque les manches diminuent, les collets vont disparaître.

Et la veste-sec ? Eh bien ! on en fera et sans doute de très jolies ; mais elles ne seront pas de rigueur pour les personnes qui n'aiment pas cacher leur taille, ou qui, étant petites et rondelettes, trouvent et avec raison que cela leur va très mal. Ceci du reste est un principe que je ne cesserai de répéter à mes lectrices : "Jamais, au grand jamais, on ne doit adopter une mode, quelle qu'elle soit, si elle ne vous est seyante."

"L'art de la toilette ne consiste pas à suivre aveuglément les arrêts de la déesse capricieuse par excellence, mais à savoir prendre ce qui va bien et laisser le reste."

Les chapeaux d'automne que l'on voit en ce moment sont encore pour l'étranger ; et ce qui se fait pour l'exportation n'est jamais tout à fait ce que portent les Parisiennes.

Pourtant, on croit que les chapeaux seront assez hauts, très relevés et avec des garnitures originalement envolées. Que vous dirai-je de plus ? Je vous le répète, aimables lectrices, il faut encore patienter un peu avant d'être vraiment fixées.

VICOMTESSE D'AULNAY.



COSTUME DE PROMENADE. — Jupe plate devant avec deux plis derrière, ornée de chaque côté du lé du devant d'un panneau de broderie. Corsage tendu sur la doublure ajustée ou de même forme que celle-ci. Il se ferme au milieu sous les plis de la mousseline de soie faisant plastron. Les côtés du devant du dessus forment veste. Revers et col en broderie. Basque rapportée. Manches drapées, avec bracelet de ruban de gaze et doubles volants de mousseline de soie brodée. Col droit plissé avec ruche de mousseline ou de broderie.



TOILETTE DE VOYAGE. — Jupe tailleur en drap liège, ornée de piqures dans le bas et de trècles en ganse de chaque côté du tablier en haut. Veste ouverte avec dépassant de piqué blanc et trècles en ganse devant et sur la manche ; cette veste s'ouvre en châle et s'écarte à partir de la poitrine sur une chemisette en foulard bien lavande à pois blancs. Chapeau canotier à haute calotte avec ruban et nœud plat de chaque côté. Matériaux : 7 verges de drap ; 1 verge $\frac{2}{3}$ de piqué ; 1 verge $\frac{2}{3}$; foulard pour gilet.

DOCTEUR FIN DE SIÈCLE

Le patient. — Dites moi, docteur, quand pensez-vous que je serai guéri !

Le Dr Dianeuſcents. — Ça dépend absolument des arrangements que nous prendrons : Au comptant, je vous guéris de suite ; à 30 jours, dans une semaine ; à 90 jours, vous en avez pour un mois.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNEVI. — CHARITÉ BIEN PLACÉE — *Suite*

— Une espionne !... se disait-il, tandis qu'abrité dans son anfractuosité de rocher il se gardait de son mieux de la pluie et du vent qui faisaient rage ; une espionne !... ce serait donc réellement une espionne !... ce serait donc là ce mystère qui entoure cette créature étrange, ce monstre à forme adorable ? Est-ce possible ? Oui ! Et tout me porte à le croire. Ses frayeurs ne sont pas jouées. Cette pauvre folle lui inspire une véritable terreur. Il a dû se jouer entre ces deux femmes un drame horrible. Oui, mais lequel ? Comment en avoir la preuve, pour démasquer l'infâme créature, devant ce pauvre Léo, et arracher du cœur de celui-ci cette passion malsaine, qui fera le malheur de sa vie ? C'est que je l'ai ressentie moi-même, cette terrible passion, je ne suis pas même bien certain de ne pas en éprouver les frissons, lorsque les yeux de la baronne rencontrent les miens.

Et cette phrase de Diderot lui revenait en mémoire : " Le plus sage d'entre nous est bien heureux de ne pas avoir rencontré la femme belle ou laide, spirituelle ou sotte qui l'aurait rendu fou à enfermer aux Petites-Maisons.

Et il ajoutait de son cru " ou à envoyer au bagne."

Il en était là de ses réflexions, lorsqu'un léger bruit, causé par le heurt d'une petite pierre qui vint tomber à ses pieds, lui fit tourner la tête.

Cette pierre avait dû être détachée par le pied d'un être humain, qui marchait au-dessus de lui dans un petit sentier dominant les roches.

Maintenant, il en avait la perception exacte.

Du bruit, il n'en pouvait entendre, le tumulte de la bourrasque l'en empêchait, mais à une courte distance, il ressentait la trépidation causée par un pas lourd, avançant avec lenteur dans le sentier.

Ce sentier surplombait l'abri dans lequel Flavien Mauroy s'était retiré.

En avançant la tête, il ne pouvait donc apercevoir la personne qui se trouvait au-delà de lui.

Les pas s'étaient arrêtés, puis ils s'éloignèrent, revinrent et se perdirent tout à fait dans le lointain. Flavien n'attachait aucune importance à ce fait, attribuant ce pas à un douanier qui, sans doute, faisait sa ronde, lorsque plus loin il aperçut une tête qui se montrait au-dessus de l'orbe du sentier.

Cette tête disparut aussitôt. Elle n'était apparue que pendant la durée d'un éclair et cependant, bien que le jour commençât à s'assombrir, Flavien avait cru reconnaître, il l'aurait parié, la tête barbe et hirsute de l'homme qu'il avait aperçu se jetant dans les bras de Gertrude d'une part, en conversation, de l'autre, avec Théodore Mindeau.

Sitôt montrée, la tête s'était donc cachée, mais il n'était pas difficile de deviner qu'elle avait voulu s'assurer de la position qu'occupait la pauvre folle.

C'était elle dont s'occupait l'homme barbu.

Quelques instants plus tard, Flavien put se convaincre qu'il ne s'était point trompé.

La tête de l'homme apparut de nouveau, plus loin encore, et cette fois, sa haute structure se détacha sur le fond des roches.

Il regardait autour de lui, plongeant ses regards dans toutes les anfractuosités des pierres.

Flavien s'aplatit contre la paroi, se dissimulant derrière une saillie.

Alors l'homme devint immobile et s'allongea sur la corniche.

Le jour baissait de plus en plus, et les nuages sombres, l'ondée serrée, l'obscurcissaient encore.

La mer avait monté, elle battait maintenant le bas de la falaise.

La grotte où se tenait la folle se trouvait au-dessus des vagues, hors de leur portée, il est vrai, comme une sorte de balcon en saillie.

Désormais, Mauroy en était sûr, l'homme en voulait à la folle... il l'espionnait... Peut-être attendait-il la nuit pour lui faire un mauvais parti.

Et alors Flavien comprit l'imprudencé qu'il avait commise en ne prenant pas d'armes.

Il eut beau fouiller dans ses poches, il n'y trouva pas même un couteau.

C'est que, se dit-il en hochant la tête, cet hercule me tordra le cou comme à un poulet. Peu importe, je ne le laisserai certainement pas s'approcher de cette pauvre créature... Je vais prendre une pierre, et, ma foi, armé de ce caillou, je frapperai sur le misérable de toutes mes forces.

Et Flavien se mit en devoir de chercher la pierre. Il ne la trouva point sur-le-champ et lorsqu'il eut fini par en arracher une à la paroi du roc, il reporta ses yeux sur l'endroit où l'homme se tenait en faction, il ne le vit plus.

L'homme avait disparu.

Flavien le cherchait dans la même direction, lorsqu'une épouvantable terreur s'empara de lui.

Il venait de le revoir, glissant comme un serpent entre les pierres. Se coulant avec une surprenante agilité, il n'était plus qu'à quelques mètres de la folle.

Mauroy poussa un cri terrible.

Mais le fracas des vagues, le siffle déchaîné du vent assourdirent cette clameur, qui ne put parvenir ni à la malheureuse, ni à son ennemi.

La folle venait de l'apercevoir enfin.

Elle avait conscience du danger qu'elle courait, et elle cherchait à fuir.

Mais l'homme était arrivé jusqu'à elle.

Flavien s'était élancé, se laissant rouler le long des pierres, s'accrochant là où il pouvait, avançant avec rapidité malgré sa maladresse.

Loin encore, condamné à l'impuissance.

Il vit alors une chose affreuse, l'homme s'était emparé de la folle, qui se débattait furieusement dans ses bras, et la précipitait à la mer.

Puis, avec une adresse de gorille, il grimpa le long des roches, en quelques secondes, et sans avoir même eu conscience de la présence de Mauroy, qui d'ailleurs ne s'occupait plus de lui, il avait disparu.

Flavien avait dégringolé de roche en roche jusqu'à la niche où se tenait quelques instants auparavant la malheureuse folle.

Il regarda en dessous.

Un violent clapotis, un remous de vagues, une écume bouillonnante, ce fut tout ce qu'il put voir.

Oh ! n'y avait point à hésiter !

Bravement il se laissa tomber dans le gouffre.

D'abord il plongea.

Mais bien vite il revint sur l'eau, porté par le mouvement même, par la force de la vague.

Flavien faisait, avec justesse, le raisonnement suivant :

— Bien certainement la malheureuse créature se débat. Donc elle n'a pas coulé, si une vague l'a éloignée des roches, la prochaine la ramènera. Seulement, si le ressac est fort, et si elle ne se défend pas, elle pourrait bien avoir la tête brisée contre les pierres.

Dans l'eau il pataugeait, tirant la brasse à droite et à gauche, aveuglé par la mousse et l'écume.

Le premier moment passé, il avait repris possession de lui-même, voyant bien venir la lame, prenant son temps et se protégeant, de ses mains, pour ne point être projeté contre les roches.

Vainement il cherchait à voir, à distinguer quelque chose, au milieu de ce fracas, de ce chaos.

Lorsque tout à coup, au milieu de l'accalmie causée par une vague se retirant, le cœur lui manqua : il venait d'être saisi à bras-le-corps, par deux bras nerveux.

C'était elle, c'était la folle ; la stupeur de la première seconde dissipée, il en eut parfaitement conscience.

La malheureuse s'était accrochée, avec l'énergie du désespoir, au premier objet qu'elle avait trouvé sous la main, ce premier objet, c'était le corps de Mauroy qui se balançait au gré des flots.

Une joie intense inonda tout d'abord le cœur de Flavien, une fois la malheureuse folle retrouvée. Mais il put bien se convaincre que ce sauvetage n'était pas chose facile, il se compliquait au contraire et devenait d'une difficulté extrême.

— La folle, en l'étreignant, paralysait ses mouvements.

Le lâchant une première fois, affolée, elle l'avait pris par le cou, elle l'étranglait.

— Est-ce que je vais mourir ici, se dit Flavien, avec un sentiment d'affreuse angoisse, sans sauver cette malheureuse enfant, sans me sauver moi-même ! Mais cela ferait par trop plaisir à cette excellente baronne ! Elle en rirait par trop avec ce bon Théodore.

Et il fit appel à une suprême énergie.

Une vague le porta à cet instant, pour mieux dire, le jeta contre les pierres.

Des deux mains, de toutes ses forces, incrustant ses ongles dans le granit, il s'accrocha et, malgré son fardeau, ne lâcha point, lorsque la lame, en se retirant, lui fit supporter ce double poids.

Sous ses pieds, fort heureusement, il rencontra un degré, un point d'appui.

--Aidez-vous, mon enfant, dit-il d'une voix étranglée.

—Ah ! bien oui !

Les doigts étaient toujours crispés, ils continuaient à étrangler Flavien ; mais sa tête éperdue roulait sur ses épaules.

Elle avait perdu connaissance.

L'autre vague revenait ; il se soulevait encore. Mais il ne lâcha point prise.

Buvant de l'eau par gorgées, aveuglé, étouffé, il demeurait là, lui et son précieux fardeau, collé au roc.

—Si je puis tenir encore dix minutes, se dit-il, je suis sauvé !

Il réfléchissait que la mer devait être arrivée à son maximum de hauteur... qu'une fois étale, son ressac diminuerait de violence, et qu'enfin, en se retirant, il demeurerait à sec, à l'endroit même où il s'était accroché.

Ce qui advint.

Bientôt la secousse des vagues devint moins brutale, il lui fallut un effort moindre pour se maintenir.

De plus, il parvint à desserrer l'un des bras de la folle, il put respirer plus à l'aise, se remplit d'air la poitrine et puisa ainsi de nouvelles forces.

Soulevant Madeleine par la taille, il gravit un étage supérieur.

Il passait sur une roche hors de la portée des vagues.

Cette fois, grâce à son courage, à son énergie, à sa présence d'esprit qui, un seul instant, ne l'avait pas abandonné, il était sauvé !

Et elle aussi !

—Et grâce à Dieu ! dit-il ému, car la réaction s'opérait en lui.

Et alors, sur cette pierre mouillée, que la lame inondait encore de son écume, lui, le sceptique, lui qui ne croyait pas à grand'chose, il s'agenouilla et remercia avec toute son âme Celui qui est le souverain maître. Celui que jamais, en vain, on n'implore !

La pauvre créature qu'il avait sauvée n'était-elle qu'évanouie ? Respirait-elle encore ?

Il appuya la main sur ce cœur glacé.

Oh ! joie !... Oui, il ne se trompait pas ! Il sentait bien un battement, léger, léger, qui lui disait que son sauvetage avait réussi et qu'il avait arraché aux vagues furieuses un être vivant et non un cadavre.

A genoux, auprès de la folle, il essayait vainement de la rappeler à la vie !

—Je jure de veiller sur toi, pauvre déshéritée ! de te protéger contre ton ennemie, qui est à jamais la mienne ! Moi vivant, la mort à laquelle je t'ai arrachée ne te reprendra pas.....

A Lande-Courte, le lendemain soir, on se mettait à table.

Par deux fois la cloche avait donné le signal du repas du soir.

Les hôtes du château étaient réunis dans la salle à manger lambrissée de chêne sculpté et fouillé, tapissée de faïences aux couleurs gaies et voyantes.

—Et notre bibelotier, fit joyeusement l'oncle Philémon, il manque encore à l'appel. Je pense qu'il ne lui est rien arrivé de désagréable.

Le visage de Lafressange se contracta.

Quelque chose de désagréable à Flavien ?... non, certes, il l'espérait bien, du moins. Maintenant que Flavien n'était pas là, il s'en inquiétait et il ne l'en aimait que davantage.

Mme de Gunka, qui ne quittait pas le jeune homme des yeux, se mordit les lèvres.

Aurait-elle donc toujours entre elle et lui ce Mauroy, qu'elle exérait maintenant de tout son cœur.

—M. Mauroy, dit elle, est un original, il ne faut pas se mettre en peine de lui. C'est d'ordinaire l'imprévu qui le guide. Il nous a parlé d'une armoire, d'un buffet. Et en route, il aura peut-être rencontré une cornette derrière laquelle il se sera attardé.

Cette fois Mme de Gunka avait été trop loin.

L'amitié, dans le cœur de Lafressange, gardait encore de trop profondes racines, pour qu'elle pût ainsi impunément la battre en brèche.

Et pour la première fois il tint tête à celle qui avait su si bien l'entourer de liens de fleurs tout aussi solides que des chaînes de fer.

—Je ne sais pas pourquoi, chère Madame, lui dit-il d'un ton sec, vous prenez ainsi à partie mon ami Mauroy, et pourquoi vous l'accusez de légèreté et de versatilité. Il y a un point sur lequel il est invariable, je puis l'affirmer, c'est celui de ses affections, de ses sympathies, de ses amitiés... Pour ma part, je n'ai jamais connu un être aussi sincère, aussi loyal.

Une faible rougeur pointa aux joues de la baronne.

Derrière un rire un peu forcé, elle essaya de déguiser sa méchante humeur.

—Mais personne ne songe à toucher à votre arche sainte, fit-elle d'un ton un peu aigre ; plein de cœur votre ami Mauroy, plein de talent ! Que voulez-vous encore que je lui décerne ? toutes les vertus et pas un vice.

Berthe de Kermor, de la place où elle était assise à table, avait suivi, les yeux grands ouverts, cette escarmouche.

Dans ses yeux attristés avait brillé une lueur de joie, lorsqu'elle avait entendu Lafressange prendre la défense de son ami.

Mme Chaudenay, qui présidait à table, avec la majesté qui la suivait toujours et quand même dans les moindres fonctions de la vie usuelle, allait sans doute entrer à son tour dans le débat, lorsque des coups de fouet se firent entendre, la grille de Lande Courte tourna sur ses gonds et une carriole traînée par un breton endiablé à tous crins, qui passait la patte et sonnait de la gourmette comme un cheval de sang, fit une brillante entrée dans la cour.

—Hui ! donc, Penru ! cria le conducteur, en claquant de son per-pignan à tour de bras.

Puis il décrivit une courbe et vint s'arrêter devant le perron.

Brusquement Lafressange s'était levé de table.

A travers les vitraux colorés de la salle à manger, il regardait.

—Mais c'est Flavien ! s'écria-t-il, tandis qu'une expression de joie sincère illuminait sa physionomie...

—Et ! ne pensiez vous pas qu'il allait s'égarer ? fit Mme de Gunka qui ne voulait point désarmer et entendait avoir le dernier mot.

Lafressange ne lui répondait même pas.

Il avait été sans qu'il eût pu en dire le pourquoi, réellement inquiet de son ami.

Le retrouvant, son cœur battait, tout rempli d'une joie pleine,— un élan de jeunesse.

Il sortit de la salle et s'avança sur le perron.

Derrière lui se pressaient Théodore Mindeau et tonton Philémon lui-même.

Mauroy, dans un état impossible à décrire, les vêtements frippés et souillés, descendait avec mille précautions de la carriole. En mettant pied à terre, il tendit la main au conducteur, un gars d'une cinquantaine d'années au visage hâlé, durci, aux yeux brillants, et qui portait le bonnet relevé des pêcheurs de la côte.

L'autre avança sa grosse patte et ils secouèrent une solide poignée de main.

—Tiens, dit Théodore Mindeau, d'une voix douceâtre et aigre, pareille à du verjus sucré. Voici M. Mauroy qui se démocratise... après tout, c'est le meilleur marché de tous les pourboires.

Lafressange avait entendu.

Prestement il se retourna et, la tête haute, la voix élevée, tenant à l'œil le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne :

—Monsieur Mindeau,—lui dit-il,— ce pourboire-là est le plus coûteux de tous, pour mon ami Flavien Mauroy, car, vous avez dû vous en apercevoir, il ne serre pas la main à tout le monde.

C'était net, c'était cassant.

Théodore Mindeau était devenu vert pomme.

Il allait répliquer violemment.

La baronne intervint.

—Mais, Messieurs, dit elle d'une voix flûtée, je ne vous comprends pas.

Théodore Mindeau s'adoucit comme par enchantement.

L'éclair de ses yeux s'éteignit, et il redevint aussitôt d'une douceur obséquieuse.

—Je ne comprends pas, dit-il tout conciliant, comment M. Lafressange a pu prendre aussi mal une pauvre petite plaisanterie. Nous n'avons pas, à notre service, toutes les finesses de la langue française ; ne doit-on pas se montrer un peu plus indulgent pour nous ?

Léo Lafressange eut un mouvement de tête plusieurs fois répété.

—Bien ! bien ! Monsieur Mindeau, c'est entendu, j'accepte vos excuses, conclut-il avec un sourire dédaigneux, et soyez tranquille, je ne les transmettrai pas à Mauroy.

Celui-ci gravissait les degrés du perron, tendant la main à Lafressange, à l'oncle Philémon.

—Je ne suis pas présentable.

—Mais d'où venez-vous ? vilain garnement, fit la tante Elvira en minaudant.

—Oh ! Vous ne pouvez vous imaginer le tour que j'ai eu, s'écria-t-il. Vous savez bien mon armoire ! ma fantastique armoire ! Eh bien ! au moment où j'allais l'emporter, marché conclu, un grand juif barbu me l'a enlevé ! Je l'ai vu partir comme j'arrivais. Seulement, je sais où la retrouver, et, cette fois, je lui défie bien à l'homme à barbe de remettre la main dessus.

Puis, se tournant brusquement du côté de Mme de Gunka :

—Que dites-vous de cela, baronne ?

—Je dis, répliqua-t-elle sans s'émouvoir, que vous avez tort de vendre ainsi la peau de l'ours, je veux dire de chanter ainsi victoire. Les juifs sont bien fins et ils vous rouleront.

Flavien, qui avait remis en place son monocle, la toisa bien en face, et doucement, avec un sourire, il lui répondit :

—Croyez-vous ?...

VIII— UN NOUVEAU TOUR DE LA BARONNE.

Cependant les hôtes de Lande Courte, faisaient, chacun de son côté, leurs préparatifs de départ.

Quelques-uns d'entre eux avaient passé là de douces heures. D'autres y avaient trouvé chagrins et tristesses.

Entre eux, on devinait une gêne.

Mme de Gunka, la première, avait parlé de regagner Paris, et Berthe de Kermor n'avait trouvé, pour chercher à la retenir, que des mots sans suite.

La pauvre enfant ne savait ni feindre, ni mentir.

Elle n'avait pas le courage de cacher à sa rivale le sourd désespoir de son triomphe.

Celle-ci rayonnait.

Elle comprenait bien qu'une fois à Paris, elle ferait de Lafressange tout ce qu'elle voudrait. Elle y comptait du moins. Très forte, ne reculant devant rien pour satisfaire ses caprices, elle avait voulu jeter son dévolu sur le jeune journaliste, et s'y cramponnait d'autant plus qu'elle sentait qu'on voulait le lui disputer.

Oh ! ce n'est point la pauvre Berthe... Elle trouvait Mme de Gunka la plus belle des femmes, et ne s'en prenait qu'à elle même de ce qu'elle nommait sa défaite.

Elle n'en voulait pas à la baronne ! d'autre part, elle n'avait pas de rancune contre Lafressange. Elle était malheureuse, voilà tout.

Comment cette jeune fille énergique, entêtée, élevée à l'anglaise, nullement coquette, comment s'était-elle laissée envahir par la tristesse et dominer par un noir chagrin qui ne la quittait plus.

L'amour exécute bien d'autres miracles, et des métamorphoses, assurément plus étranges encore.

Oh ! qu'elle s'en voulait de s'être abandonnée ainsi, de n'avoir pas réagi dans les commencements...

Mais, hélas ! il lui disait si bien, l'infidèle, qu'elle lui avait donné la vie, que jamais il ne l'oublierait ! que, sans défiance, elle ne s'était point défendue contre le sentiment qui entraînait son âme.

Le pis, c'est que Lafressange n'était pas heureux non plus.

Explique qui voudra cette contradiction qu'il ne pouvait résoudre lui-même ; il était profondément malheureux lui aussi, et il aimait Berthe de Kermor de tout son cœur.

Mais l'autre, la femme dangereuse, elle s'était emparée de son esprit, de sa tête. Il avait beau se jurer à lui-même de renoncer à elle, de rompre brutalement ; sitôt qu'il l'apercevait, sitôt que ses yeux de velours rencontraient les siens, une secousse électrique ébranlait tout son être, et il oubliait tout, ensorcelé par la charmeuse.

Flavien Mauroy avait renoncé à butte en brèche cette passion. — On devrait la brûler, cette sorcière, murmura-t-il, parfois, tandis que ses yeux dardaient un regard enflammé de colère sur la baronne.

Parfois il ajoutait : — Ce ne sera qu'un feu de paille, et le jour viendra où j'opérerai brutalement mon pauvre Léo de la cataracte qui l'aaveugle. Mais qui sait s'il ne sera pas trop tard pour l'autre ? Si ce cœur blessé pourra pardonner et oublier. Et dire que moi aussi j'ai subi le charme. Oh ! l'affreuse créature ! maintenant elle me fait horreur !

Très mystérieux, Flavien Mauroy, depuis quelques jours !

Il disparaissait durant des journées entières, sans dire où il allait.

A Lafressange, qui l'avait questionné, il avait répondu :

— Je cherche une autre armoire, un autre bahut, et je suis certain que, cette fois, on ne me coupera pas l'herbe sous le pied.

Après le déjeuner, il partait, puis il prenait une barque soit à la Briantais, soit à Saint-Servan même et, traversant l'embouchure de la Rance, se rendait sur la plage de Dinard, à Saint-Énogat, à Saint-Lunaire.

Chez un armurier de Saint-Malo il s'était muni d'un excellent revolver de fort calibre. Il s'était en même temps pourvu d'un solide couteau à lame large, bien en main, et, ces précautions prises, il se livrait aux excursions indiquées plus haut.

(A suivre)



James E. Nicholson.

Presque Incroyable

Mr. Jas. E. Nicholson, Florenceville, N. B., se débat pendant sept longues années avec

UN CANCER à la LÈVRE,
ET EST GUÉRI PAR LA

SALSEPAREILLE d'AYER.

Mr. Nicholson dit : "J'ai consulté des docteurs qui m'ont ordonné toutes sortes de choses, mais sans résultat ; le cancer commença à

Ronger les Chairs,

et à s'étendre jusqu'au menton ; et j'ai souffert le martyre pendant sept longues années. A la fin, je me décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Au bout d'une semaine ou deux j'ai remarqué une

Amélioration Sensible.

Encouragé par ce résultat, j'ai continué et un mois après la plaie sous le menton commença à se guérir. Trois mois plus tard, la lèvre commença à se guérir et, après avoir pris de la Salsepareille d'Ayer pendant six mois, la dernière trace du cancer avait disparu."

La Salsepareille d'Ayer

Seule Admise à l'Exposition Colombienne.

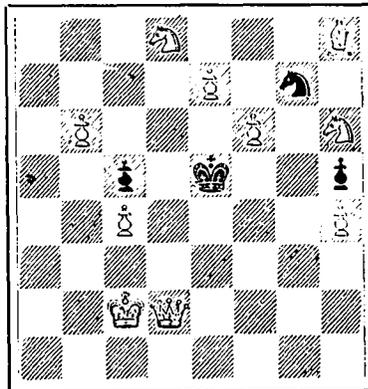
Les Pilules d'Ayer régulent les Intestins.

AVIS

Un accident arrivé à la forme nous a fait supprimer, la semaine dernière, notre problème d'échecs et la solution de celui précédent, nous reprenons aujourd'hui le cours de cette publication.

ECHECS

PROBLÈME No 77
Par E. PRADIGNAT
NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en un coup.

SOLUTION DU PROBLÈME No 75

BLANCS	NOIRS
1—F 5 D	1—F 3 R
2—P prend P	2—F prend P
3—F 3 ER	3—F 1 T
4—P 4 C	4—F prend P
5—F 1 T	5—F 1 F
6—T S C 4 hec	6—R prend T
7—F 5 R	7—Echec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 75 :

V. Asselin, C Tétrault (Worcester, Mass) ; F. Weber, O'Meara, G. F. Wilkins, (Montréal) ; O. Gill (Québec).

Adresser les solutions des Problèmes d'Échecs à PHILIDOR.

La petite Madeleine dîne en ville.

— Quel gâteau veux tu, ma chérie ?

— Ceux qui sont collés ensemble.

Une Recette par Semaine

BAUME CONTRE LES RHUMATISMES

On prend un 1 once de savon animal, 4 onces d'alcool, 1/2 once de camphre, 1 once d'éther acétique. On place toutes ces substances dans un flacon à long col bouché par une vessie mouillée dans laquelle on a ménagé un petit trou pour la sortie de l'air. Ce flacon est placé dans le bain-marie, à une chaleur douce. Quand les substances sont fondues, on filtre à travers un papier le mélange encore tiède, et on le met dans des flacons bien bouchés. Ce baume est ensuite étendu par frictions sur les parties malades.

B. DE S.

SUR LES GRANDS BOULEVARDS

Le client. — Dites donc... garçon... voilà bien une heure que je vous ai demandé un bock...

Le garçon. — Excusez-moi m'sieu !... c'est le huitième que j'essaie d'apporter... il fait si chaud que je les sille en route !

* *

Après la distribution des prix :

— Quel prix t'a-t-on donné ?

— Le prix de physique.

— Il faut que tes camarades soient rudement laids et mal tournés !

* *

A L'EXPOSITION DE 1900

— Eh bien, la lune à un mètre ?

— Nous avons reçu la lentille... elle vient du Nord...

— Tê, malin !... si vous l'aviez fait venir du Midi, elle grossirait tout bien davantage !

* *

— Où était Charles IX à la Saint-Barthélemy ?

— A une fenêtre du Louvre.

— Vous en êtes sûr ?

— Du Louvre ou du Bon-Marché.



Une Lettre de Montréal.

Le True Witness et Chronicle, Montréal, Can., datait le 21 Octobre, 1887. — Nous recevons une lettre d'un de nos citoyens bien connus, Mr. E. Lacroix, qui nous dit que sur la recommandation du Père Rev. M. Marchand, de Drummondville, il fit usage du Tonic Nerveux du Père Koenig contre une terrible maladie, les attaques nerveuses, que quelques bouteilles le guérirent après qu'il eut souffert pendant 3 ans, il recommande fortement à tous ceux qui souffrent de maladies nerveuses d'essayer ce remède.

Paroxysmes Affreux.

CARLETON, OHIO, Jan., 1891.

Nous avons fait usage avec les meilleurs résultats, du Tonic Nerveux du Père Koenig, c'est surtout dans les cas d'hystérie qu'il en supprime les paroxysmes affreux.

SEURS DU BON PASTEUR.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une Bouteille échantillon, à l'imperte quelle adresse. Les malades l'auront recouru cette médecine gratis.

Ce remède a été préparé par le Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.

Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS

E. McGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROUCHE & CIE, Québec.

RENTÉE DES CLASSES

A la chapellerie moderne pour les Casquettes des Collèges de la ville et de la campagne ainsi que tout autre casquette en tweed et en soie pour voyage et bureau.

Assortiment de CHAPEAUX HAUTE NOUVEAUTE pour l'Automne.

Tinture et Réparation des Fourrures.

... 33 ANS D'EXPERIENCE ...

ARMAND DOIN

1584 Notre-Dame (Vis-à-vis du Palais de Justice)

QUEEN'S THEATRE

Sparrow et Jacobs.....Gérants

Prix Populaires!

Matinées tous les
MARDI, 15c
JEUDI, 25c
ET
SAMEDI, 35c

Touto cette semaine
La
grando comédie-farce
comique.

'A Baggage Check'

De Charles E. Blaney,
A la tête de laquelle il y a:
Grapewin et Evans, Lizzie
Melrose, les fameuses
sœurs Darling, Louis Mar-
tinetti, Eckert et Heck,
Nelly Franklyn, Chas. A.
Morgan, Frank Egan,
champion des tambours
majors, et autres.

La semaine prochaine
Rich & Maeders
The Cotton Spinner.

Prix le soir
15c, 25c, 35c, 50c
Pas plus haut.

Bureau de vente des Billets au Théâtre,
toujours ouvert.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs..... Prop. Gérants
Lew Rohdt, représentant

10c

Semaine commençant le lundi,
21 septembre
Après-midi et soir

La grande...
... Cie de Variétés

De **CUS HILL**

20c

Parmi laquelle: Speck Bros, les 2
Macks américains Rice et Elmer,
Frank Latona, Leonard et Ber-
nard, Montgomery et Stone, Annie
Whitney, le grand Bingham, Ladell
et Alvers, Hill, Egerton et Knoll,
travesti de la vie de New-York.

30c

Prix Populaires!

Matinées..... 10c et 20c
Soirées..... 10c, 20c et 30c
PAS PLUS HAUT

... LISEZ ...

"Le Monde"

LE GRAND JOURNAL

LIBÉRAL-CONSERVATEUR

DE MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur les brû-
lantes questions politiques du
jour.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les
classes bien pensantes, et en raison de la
supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

NOUVELLE ADRESSE

NO 75 RUE ST-JACQUES

Entre "La Presse" et "La Patrie"

TEABERRY FOR THE

**HARMLESS
CLEANSING TEETH**

ZOPESA (CHEMICAL CO.)
TORONTO 25c.

Académie de Musique

MM. Sparrow & Jacobs.....Gérants

Semaine
commençant **Lundi, 21 Septembre**

LE GRAND EVENEMENT DE LA SAISON

"Rice's Excelsior Jr."

Par R. A. BARNETT, auteur de "1492"

A charmé New York 172 représentations au "Ham-
merstein's Olympia Theatre".
La production la plus prodigieuse qui ait été mise en
scène.
Compagnie d'étoiles célèbres; la plus grande quantité
de beaux décors; costumes d'éclatante splendeur; grand
chœur et ballet; orchestre augmenté; dirige par M.
Joseph Braham.

Avec les artistes-comédiens suivants:
Fay Templeton, Yvette Violet, Carrie Behr, Mme De
Fossez, the Beautiful Deyo, Arthur Bell, W. W. Black,
Arthur Dunn, Seymour Hess, Joe Ott, David Abrahams,
Henri Léoni, D. L. Don, Harry Earl, Geo. F. Campbell.
Matinées Mercredi et Samedi.

Une foule de bons sièges réservés pour
..... 50c et 75c.

Bureau des billets à l'Académie ouvert
tous les jours de 9 heures du matin à
10 heures du soir.

ILS LE GUÉRIRONT, EUX



La maman. — Oui, petit monstre, tu me
fera mourir de chagrin. Comment tu ne
veux rien apprendre, tu paresse tout le
temps et pardessus le marché tu viens de
boire la bouteille de whiskey de ton grand-
père! ... Petit ivrogne.

Le petit (pleurant) — Hi... hi... hi... je
vais aller à l'HOSPICE ADCLAIR, ou 1425 rue
St-Denis, chez le Dr Sylvestre, ou 863 rue
Cadieux, chez le Dr Letourneau, ils me gué-
riront eux.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Les amateurs de villégiature commencent
à rentrer et la cité reprend possession de
tous ses habitants, momentanément absents.
C'est une recrudescence pour les inté-
essants tirage de la Société Artistique Cana-
dienne, tirages qui sont devenus une habi-
tude pour la plupart de nos compatriotes.
Encourager dans leur tâche les hommes qui
ont entrepris le relèvement artistique de
nos études musicales, c'est bien là le but
atteint par le patronage ininterrompu ap-
porté à cette œuvre. Ils y répondent par un
redoublement de zèle dans leur travail.
Cette saison, nous aurons une exception-
nelle mois n d'élèves aux cours du Conser-
vatoire National de musique.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

LE MONUMENT MERCIER

C'est à fin de faciliter l'érection de ce juste
souvenir au grand Canadien que fut l'Hon-
orable Mercier que la Société Nationale de
Sculpture opère son tirage actuel.

Voilà du pur patriotisme.
Le public ne vaudra pas se laisser distan-
cer par les administrateurs de la populaire
Société de Sculpture et chacun se procurera
au moins un de ces billets avec lesquels,
tout en apportant son obole à la mémoire
de l'ex-premier de la Province, il peut ga-
gner une jolie somme.

Petite Correspondance

T. O. R. (Ottawa). — Ne peut passer.
Un débutant. — Ne peut passer. Ne vous
découragez pas et envoyez-nous vers ou
prose à votre choix en soignant les premiers.
J. O. R. (Ottawa). — Ne peut être publié.
Accepterons autre chose si vous le desirez.
R. G. (Nouvelle-Orléans). — Le T ne se
prononce pas. Lisez Montréal.

Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE



RICE'S EXCELSIOR JR.

Jamais dans l'histoire du burlesque on n'a vu pareille agglomération de célébrités
comme celle que Monsieur Edward E. Rice a présentée à la nouvelle Académie de Musique
dans *Excelsior Junior* qui, une saison entière, au "Hammerstein's Olympia Theatre",
de New York, a charmé les chercheurs d'amusements. Quand il s'arrangera avec l'auteur
d'*Excelsior Junior*, Mr R. A. Barnett, il promet de donner au public de New-York une
représentation surpassant tout ce qui avait pu se voir en ce genre. Aucune dépense n'a
été épargnée en costumes, décors, etc., pour la création de ce burlesque.

C'était l'intention de Mr Rice de maintenir, à Boston, *Excelsior Junior* et, à Montréal,
la compagnie qui l'interprète est à la hauteur de tous les précédents.

L'orchestre renforcé, est conduit par Mr John Braham, et est par lui-même un jubilé
musical.

Tous les favoris populaires: Mlle Fay Templeton, Yvette Violetta, Carrie Behr, la
belle Dujo, Mme Defossez, Arthur Dunn, Seymour Hess, Joe Ott, David Abrahams,
Henry Earle, et autres.

Tout cet ensemble va constituer la plus importante attraction de la saison.

QUEEN'S THEATRE



Louis Martinetti, comédien acrobate; Melle Nellie Franklyn, comédienne hors ligne dans
ses imitations de Chevalier et ses charmantes chansons; M. Thomas Evans, dans ses imi-
tations de Robin Steele est une des princ. Ses attractions de la pièce, et cela sans
recourir à aucun des grossiers artifices habituellement employés. Une autre nouveauté,
c'est Melle Maybelle Ackert assistée de Melle Ludwig Heck, dans un des plus parfaits
ensembles musicaux qui aient jamais été présentés.

Maître Walter Johnson, le jeune ténor phénomène et les charmantes sœurs Darling se
présentant pour la première fois dans une nouveauté ayant pour titre "Hans et Gret-
chen"; ces demoiselles sont les seules dansant en sabots.

L'intrigue de "Baggage Check" est très simple, pas de trame sombre qui alourdit
la pièce; ce sont des chansons et danses fin-de-siècle.

Un "Baggage Check" perdu tombe dans les mains d'un intru qui, par les titres trou-
vés dans la valise, devient propriétaire d'une buanderie et cela avec des péripéties
comiques qui font que chacun tient ses côtes.

La semaine prochaine: "Rich & Maeders, The Cotton Spinner."

THÉÂTRE ROYAL

Une fois par année une Compagnie exceptionnelle de Vaudeville est lancée, qui, après
quelques semaines seulement, est plus populaire que d'autres qui ont eu une saison
entière pour se produire. La raison en est simple, le succès est fait par le public lequel
répand, comme une traînée de feu, la nouvelle de ce qu'il a admiré.

Tel est le cas qui se présente pour la compagnie qui nous est présentée cette semaine.
Cette fameuse compagnie dite "Guss Hill's Novelties" a commencé un engagement lundi.
C'est un succès des plus prononcés, et tout invite le public à se porter en foule aux repré-
sentations qui sont données par ces favoris.

Parmi ses attractions les plus intéressantes, mentionnons les frères Speck, nains ex-
centriques, dans leur désopilante partie de boxe. Les Macks américains, deux hommes
qui ont fait rire le monde entier. Rice et Elmer, gymnasiarques bien connus et virtuoses
de la barre fixe, dans "Un Voyage en Chine"; Frank Latona, le musicien Hindou;
Leonard et Bernard; Montgomery et Stone; Annie Whitney, la reine et la perle des
chanteuses; le grand Bingham; Ladell et Alvers; Hill-Egerton-Knoll, l'actif trio et les
rivaux Fin de Siècle; un travesti illustrant la vie de New York.

PALLADIO.

—LA—

Société Nationale de Sculpture

(A RESPONSABILITÉ LIMITÉE)
Incorporée par lettres patentes le 18 juin 1895.

Fonds Capital, - \$50,000

Distribution Spéciale le 30 Octobre 1896

Attribuée par le Bureau de Direction au bénéfice du

MONUMENT MERCIER

Le produit de cette distribution sera versé entre les mains du Comité dont l'Hon. J. E. ROUBINOUX est président.

VALEUR DES OBJETS D'ART		LOTS APPROXIMATIFS			
Un lot	\$3,000	\$3,000	100 valeur des lots	5	500
" "	1,500	1,500	100 "	5	500
" "	500	500	100 "	5	500
" "	250	250	100 "	5	500
2 "	100	200	100 "	5	500
8 "	50	400	100 "	5	500
10 "	25	250	999 "	2	1998
25 "	20	500	999 "	2	1998
100 "	10	1,000			
200 "	5	1,000			
		\$8,600			\$14,596

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DU BILLET, - 25 cts.
11 BILLETS, \$2.50. 100 BILLETS, \$20.00

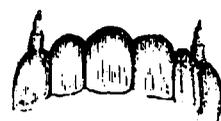
La Société Nationale de Sculpture
J. ED. CLEMENT, A. BERGEVIN,
Secrétaire. Auditeur de la Distribution Spéciale.
Boîte de Poste 1025. 104 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



BAIN RUSSE
" **TURC**
" **PRIVÉ**
LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

Nouvelle Manière de Poser
les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité
et fait les Dentiers d'après les procédés les plus
nouveaux. Dents posées sans Palais et Coutures
de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de
Vieilles Racines.

There's No Use Wasting Words on
Ripans Tabules
- THEY -
CURE HEADACHE,
DYSPEPSIA,
CONSTIPATION,
HEARTBURN,
DIZZINESS,
BILIOUSNESS.
DRUGGISTS SELL THEM.
... And That's All There is to say ...

30 mai '96

"Seltzo"

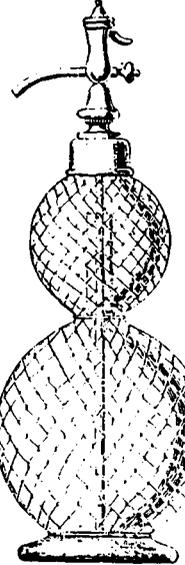
Appareil le plus pratique pour
FAIRE SOI-MEME
à bon marché

L'EAU DE SELTZ

(SODA WATER)

indispensable dans
toutes les familles.

Prix du No 1, contenant 3 bouteilles :
\$4.00
Prix du No 2, contenant 5 bouteilles :
\$5.50



Liquidation de Faillites

Argent à Preter
Achats d'Obligations Municipales

M. ROMEO PREVOST & CIE

Experts-Comptables, Liquidateurs et
Fidei commissaires

Chambres 41 & 42 Batisse des Chars Urbains
MONTREAL

ROYER & ROUGIER FRERES

Importateurs de Produits Français

55 Rue St-Sulpice
MONTREAL

Moins nos haines ou nos sympathies
sont raisonnées, plus elles sont tenaces.—G. M. VALTOUR.

PRENEZ UN BAIN TURC ...

Rien de plus agréable parmi toutes les cures que
de prendre un BAIN TURC. Rien de plus efficace
pour guérir n'importe quelle sorte de maladie.
Plusieurs de nos citoyens les plus marquants
ont été dernièrement guéris en faisant usage de

BAINS TURCS ...

... No 140 rue Ste-Monique
Près de l'Hôtel Windsor.

Le plus beau BAIN TURC en Canada.

Pour toutes conditions et termes s'adresser au gérant.

Concerning
Newspaper Advertising
Consult **CANADIAN**
ADVERTISING AGENCY
JOHN I. SUTCLIFFE H. E. STEPHENSON
EUROPEAN OFFICES, AMERICAN OFFICES,
60 Watling St., London, Eng. 26 King St., E., Toronto, Can.
5 Rue De La Bourse, Paris, Carter Bldg., Boston, U.S.A.
France

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 43



Ont trouvé la solution juste : M^{lles} J. H. Charles, Wilfrid Desjardins, H. M. Paquette, M^{lles} R. H. Angeline Berthiaume, Laurence Filion, M^{lles} Emile Brossier, P. Dupuis, Arthur Payette, Charles Smith, J. O'Rourke, (Montreal), M^{lles} Arthur Roy, M^{lles} Antoinette Gravel, (Dorionville, Que), M^{lles} E. P. Lamoureux, (Chambly Bassin, Que), Louis Bessette, (Farham, Que), M^{lles} Marie Anne Leprohon, (Joliette, Que), M^{lles} Gabrielle Langlois, Roger Valois, (Lachute, Que), Ferd Haince, Alfred Bourchart, (Lévis, Que), M^{lles} Regina Fréchette, (Marieville, Que), Edouard Pelletier, (Moncton, N. B.), Q. Jenkins, (Notre-Dame de Lévis, Que), M^{lles} V. Boisvert, Alexandre Robillard, Marguerite, M^{lles} Agnes Froudy, (Ottawa, Ont), M^{lles} Antoinette Gagnon, Josephine Gagné, Edmond Bussières, (Quebec), Louis Dubois, (Sherbrooke, Que), M^{lles} A. Charbon, (St-Henri de Montreal), M^{lles} Armelina Routhier, St-Hyacinthe, Que), Alfred Dufresne, (Trois-Rivières, Que), M^{lles} Amelia Patry, Adolphe Paquette, (Victoriaville, Que), A. Fournier, (Burlington, Vt), Moïse Potvin, (Central Falls, R. I.), M^{lles} Précieuse Ponthriand, Jos D. Goddu, Philias Lammeglele, (Holyoke, Mass), Thomas Hébert, (Lawrence, Mass), M^{lles} Ida L. Honesty, Arthur Leblanc, (Lowiston, Me), J. A. Piché, Abelard Doucet, (Lowell, Mass), M^{lles} Félix A. Lambert, M^{lles} Rose Anna Lavoie, Theodore Lavoie, (Satick, R. I.), M^{lles} Flora McLaneon, New Bedford, Mass), Norman Rediet, (Salmon Falls, N. H.), M^{lles} Malvina Jean, Joseph Jean, (Somersworth, N. H.), Julien Desnoyer, (Waitsfield, N. H.), M. Asselin, (Worcester, Mass), J. Pelletier, (Roxbury, Vt)

Le tirage au sort a fait sortir les noms de J. O'Rourke, 891 Ste-Catherine, (Montreal), Julien Desnoyers, (Waitsfield, Vt), M. Asselin, 21 Waverly, (Worcester, Mass), J. Pelletier, (Roxbury, Vt), Alfred Dufresne, (Trois-Rivières, Que).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

LA

Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

30 Septembre '96

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION } Le Numéro 10,977 a gagné le prix de \$1,000.
do do 49,163 do 400.
16 SEPTMBRE } do 91,185 do 150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1^h heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 28

LES —
**Cigarettes
La Fayette**

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

VIN VIAL

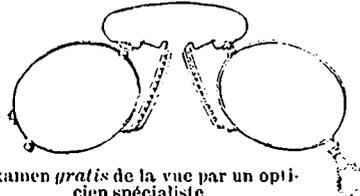
PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA

Tonique puissant pour guérir:
Anémie, Chlorose, Phthisie, . . .
Epuisement Nerveux
Aliment indispensable dans les Croissances difficiles,
LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur
caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

En, à la davanture d'un tailleur,
cette prodigieuse annonce :

"Coupe de pantalon spéciale, brev-
vée, pour clients atteints de jambes
de bois."

A. MONGEAU
NO 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Itues Craig et Vitre.)



Examen gratis de la vue par un opti-
cien spécialiste.

GOMME du Dr Adam
Pour le Mal de Dents
En vente partout. - 10 cts

50 ANS EN USAGE I
DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS DU **D^o CODERRE**



POUR
GUERISON CERTAINE
DE TOUTES
Affections
bilieuses,
Torpeur du
Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdisse-
ments, et de tous les Malaises causés
par le Mauvais Fonctionnement de
l'Entomac. oct. 18-94

Tél. des March. 550

Tél. Bell 8025

The Edward Cavanagh Co.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

Peintures, Huiles, CHARBON

QUINCAILLERIES

FERRONNERIES, Etc.

2547 A 2553 RUE NOTRE-DAME

Coin des Seigneurs

MONTREAL

REGISTERED TRADE MARK

Confitures
Gelées
Marmelades

Garanties Fruits et Sucre Granulé.

VINAIGRE PUR Garanti sans addition
sous le contrôle du gouvernement.

MICHEL LEFEBVRE & CIE
MONTREAL

LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

GRANDE CHARTREUSE

EN VENTE

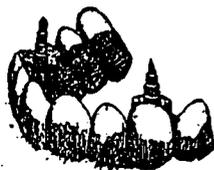
Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs,
Epiciers en gros et en détail.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.



Fausses dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine
posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés
les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité
et par Anesthésie locale, chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.

Tél. Bell 2818

20 Rue St-Laurent

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 45



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par
 juxtaposition: LE PERE PENOUTE NOYANT SES CHIATS.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal
le SAMEDI

Avis Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions
tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard
le mercredi 30 septembre, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI
ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

Modes Fashionables ...

CHAPEAUX, MANTEAUX
FOURRURES en tous genres
ROBES, COLLETS, Etc.

Le tout fait sur commande — Réparations Soignées

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLÉGANCE ET DU BON GOUT

.. Ce sont les Salons de ...

M^{me} LS A. HOUDE, Jr.

No 1588 Rue Ste-Catherine, Montreal

LA MAISON HOUDE EST LA SEULE DE CE GENRE AU CANADA.